Quand la jeunesse arrive à la pleine intelligence des faits historiques, très vite elle aperçoit que la lutte est l'état normal de tous ceux qui vivent, et particulièrement de ceux qui pensent.
—Abbé Georges Robitaille.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

A mesure que l'âge s'avance, le rigorisme à l'endroit des individus diminue sensiblement, et l'on n'est plus aussi sûr de l'erreur volontaire des hommes qui s'opposent aux idées dont on est plein.
—Abbé Georges Robitaille dans ses Etudes sur Garneau.

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

64 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. | EDMONTON, ALBERTA, LE 11 JUILLET 1929 | No. 35.

Délégués préparez-vous pour le prochain congrès

Pour aider nos nouveaux colons

Au lieu de subventionner l'immigration britannique au détriment du contribuable canadien, pourquoi le gouvernement fédéral n'accorderait-il pas une aide au colon de bonne foi?

Notre actuelle politique d'immigration aura fait couler beaucoup d'encre, servi de prétexte à bien des discours, sans apporter jamais les solutions requises. Le ministre actuel de l'immigration doit maintenant réaliser l'impossibilité d'appliquer au Canada sa politique d'immigration intensive, sans risquer de créer une sérieuse perturbation économique au sein de notre pays si peu peuplé. Tous les arguments ont été présentés au gouvernement par les journaux indépendants et d'opposition. On a dit qu'il ne semblait pas à propos de crier en Europe que nous avions d'excellentes terres à défricher, on a affirmé qu'il valait mieux élever une barrière prohibant la venue de nouveaux immigrants et on a ajouté avec infiniment de bon sens que cette façon d'agir inciterait davantage les colons de bonne foi à venir s'établir chez nous, dans l'Ouest.

Ces vérités devraient frapper ceux qui ne sont plus myopes. Malheureusement, il en reste encore à croire que le salut du Canada réside dans la venue en masse de nouveaux colons, que la colonisation s'effectue avec des immigrants que l'on jette pêle-mêle sur la plaine, en leur donnant pour tout mot d'ordre, pour tout conseil, pour tout encouragement: "On vous a transporté à bon compte, maintenant débrouillez-vous".

Cet exposé, s'il est juste pour les immigrants de toutes races, n'est même pas au point pour nos compatriotes de l'Est qu'ils ont dû payer un haut prix pour venir s'établir sur les terres de l'Ouest que nous demandons au monde entier de venir prendre, avant de les offrir SINCEREMENT aux nôtres.

UNE TENTATIVE POSSIBLE

Quelqu'un de versé dans la politique d'immigration me disait un jour que le moyen le plus sûr, le plus efficace d'encourager le nouveau colon serait de lui payer tant par acre défriché, une réduction consentie pour ses taux de transport.

On suggérait même le chiffre de $10 par acre nettoyé, prêt à recevoir le grain. Les gens du métier affirment que c'est à peu près ce qu'il en coûte pour déblayer un "homestead", moyennement boisé, après que le feu a opéré un premier travail.

Cette somme peut paraître énorme à celui qui ne jette pas un coup d'œil sur le montant des crédits consentis par nos gouvernants, pour inciter des gens d'outre-Atlantique à venir chez nous, mais elle constituerait un placement sûr, quoiqu'il advienne du colon par la suite, car la terre demeurerait là au cas d'insuccès éventuel du colon.

Le crédit agricole consenti au cultivateur peut comporter un élément de risque pour les prêteurs, l'emprunteur pouvant parfois être insolvable, mais il ne saurait en être ainsi pour le cas proposé, la terre n'étant pas une chose qui s'envole et elle aura une valeur réelle, surtout si elle a été nettoyée et si elle est prête à être emblavée.

On dit que la politique de subventions tire à sa fin et que la mode illogique de peupler le Canada sera bientôt abandonnée. Tant mieux, si c'est vrai!

Le Canada, pour devenir un grand pays bien équilibré au sein duquel la prospérité économique existera, n'a besoin que de garder tous ses fils sur son sol, de les encourager, de leur donner un traitement équitable, au moins comparable à celui consenti aux immigrants de l'Europe. Pour atteindre cet objectif louable, il faut le concours de toutes les bonnes volontés, il faut que tous les députés qui s'intéressent à la colonisation, au progrès et au salut de notre race en Canada, prennent l'initiative de réclamer ces remèdes.

Nous nous dirigeons vers une crise économique qui viendra, inéluctablement, même si on se ferme les yeux. Cette crise sera la suite de deux ou trois récoltes monstres, que nous ne pourrons pas vendre, vu une surproduction mondiale (comme si c'était possible d'avoir trop de blé pour en faire du pain!).

Avant de consentir des sacrifices pour amener des colons anglais qui, à de rares exceptions près, ne resteront pas sur le sol, avant de donner les terres qui restent aux immigrants de l'Europe centrale qui, eux, sont fidèles à la terre, mieux vaut faire venir les nôtres et chercher ensemble les moyens de prévenir l'exode aux Etats-Unis des nôtres qui ne peuvent se placer dans la province de Québec. Ce seront nos meilleurs colons. Ils nous coûteront moins cher et ils seront meilleurs Canadiens que tous les Européens amenés ici à grands renforts de publicité et de subventions.

CONCLUSION

A l'heure actuelle nous n'avons besoin que du surplus de Québec qui traverse la frontière et qui se perd à jamais. Nous réclamons que le gouvernement aide les nouveaux colons à raison de $10 par acre défriché, nous réitérons notre demande à l'effet de réduire les taux de transport pour les Canadiens de l'Est désireux de venir s'établir sur les terres dans l'Ouest.

L'objection existante, à savoir que le gouvernement ne peut favoriser l'émigration des gens d'une province vers l'autre, ne vaut qu'en autant que ces mêmes gens ne partiront pas pour un autre pays. Or, nous savons que c'est à peu près 5,000 familles que la province de Québec perd, bon an mal an, au profit de la grande République américaine.

Avons-nous tort de demander de l'aide pour les nouveaux colons?

Rodolphe LAPLANTE.

N.B.—La crise économique à laquelle nous faisons allusion dans le cours de cet article peut être retardée, par exemple cette année par une récolte moyenne, mais elle viendra . . . plus tard. Gardons donc cette production rémunératrice du blé et d'autres grains pour nos gens. Si, dû à une immigration intense, il y a surproduction, pourrons-nous dire que nous avons veillé à la protection de nos intérêts?

CONCOURS DE FRANCAIS

DU CERCLE JEANNE D'ARC

Cercle Jeanne d'Arc
Edmonton, le 6 juin 1929

Monsieur J.-L. Petitclerc,
Président de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alberta.

Monsieur,

Désireux de voir grandir parmi les nôtres l'oeuvre des concours de français dont il fut le promoteur, et que l'Association Canadienne-Française de l'Alberta a bien voulu épouser, le Cercle Jeanne d'Arc est heureux de vous offrir comme prix, dix volumes.

Si nous ne pouvons faire mieux cette année, c'est à cause d'un concours analogue que nous organisons nous-mêmes pour les enfants de langue anglaise d'Edmonton. Il nous fait plaisir d'ajouter que ce concours, auquel prennent part plus de 1,500 enfants a déjà reçu l'approbation et l'assistance du Département de l'Education.

Nous comprenons que c'est dans les résultats totalisés que se révèle le respect de l'effort, nous nous joignons à l'A.C.F.A. dans la poursuite de l'idéal commun.

Vos tout dévoués,
LE CERCLE JEANNE D'ARC,
par: Exilda LEVESQUE,
secrétaire.

Agence consulaire de France

Les personnes qui pourraient fournir l'adresse des français dont les noms suivent sont priées de bien vouloir communiquer avec Paul Jenvrin Agent consulaire de France à Edmonton.

Lefebvre, Gaëtan, Joseph; autrefois à Daysland.

Laisnez, Jean, Emile; dernière adresse Big Valley.

Jaspar, Albert Joseph, dernière adresse Stettler.

Brièvetés

COMBIEN DE DEPUTES?

Un comité, formé à la dernière législature de notre province, a pour mission de procéder à une nouvelle redivision des collèges électoraux, mais ne peut augmenter le chiffre de la députation de plus de trois membres.

L'organisation locale des Fermiers-Unis dans la région de la Rivière de la Paix réclame deux autres sièges, mais le comité ne peut recommander la formation que d'un seul.

Avec une population, en Alberta, n'atteignant pas 700,000 âmes, nous avons déjà une représentation gouvernementale énorme, soit soixante députés et, le travail du comité terminé, de soixante et trois.

Est-ce trop? Est-ce assez?

Il est difficile de trancher la question en quelques lignes. On ne peut comparer nos parlements à ceux de France et de Grande-Bretagne, où les distances n'existent pas, où on ne connaît pas les rigueurs de nos hivers et où, de plus, on n'a pas à faire face à toutes les exigences d'un pays neuf qui a besoin de tout: routes, lignes télégraphiques et téléphoniques, etc.

Les parlements les plus nombreux ne sont pas les plus efficaces, mais comment réduire le nombre des représentants, comment l'empêcher d'augmenter, si on regarde un moment la carte géographique et si on se rend compte des distances fabuleuses que doit parcourir le candidat en campagne.

Ce n'est pas le seul aspect. Comment visiter de si grands comtés et en connaître les besoins, s'il est physiquement impossible de franchir les distances qui les constituent? Le comité formé à la dernière session a lourde tâche.

Le seul changement que nous suggérons, c'est d'inclure la paroisse de Girouxville dans la division électorale de Grouard.

* * *

LE PROCHAIN CONGRES

Nous publions de nouveau le programme du prochain congrès. Nous voudrions que l'on comprenne bien dans le grand public qu'il n'y a pas que les délégués à pouvoir assister aux délibérations du congrès.

Hier, nous croisions un ami de l'Association à quelque trente milles d'ici et il nous a déclaré qu'il serait au congrès même sans être délégué. La semaine dernière, nous signalions dans une autre colonne qu'un de nos amis de Calgary viendrait au congrès sans caractère officiel.

Voilà qui est bien.

Nous invitons aujourd'hui par la voix du journal avec une particulière attention les religieuses enseignantes et même celles qui ne le sont pas, les membres du clergé de langue française, tous les amis de l'Association.

Vous vous intéressez aux choses et au mouvement en faveur de l'éducation française et bien soyez des nôtres dans les jours qui vont suivre.

* * *

DEGENERESCENCE PHYSIQUE ET . . . MORALE

Un congrès agricole vient de se terminer à Mont-Laurier, Qué. Le député du comté, au fédéral, M. Henri Bourassa, a pris la parole et, comme d'habitude, il a fait entendre d'opportunes vérités, propres à nous inciter à la méditation.

Il a d'abord fait allusion aux paroisses nouvelles qui ont été ouvertes dans son comté depuis trente ans et il a ajouté que cet effort était dû "pour une large part au clergé, nous le devons avant tout et par-dessus tout à nos femmes. Aujourd'hui la femme intelligente, économe, dévouée, industrieuse continue à faire les trois-quarts du succès de la ferme". Poursuivant son discours plein de bon sens, l'orateur s'est demandé quelles étaient les causes de la dégénérescence physique de la race, dégénérescence qui peut parfois être suivie de la dégénérescence morale. Le Devoir rapporte ce sujet, dans le compte-rendu: "Pour un père de famille qui pense à l'avenir de la race, ce qui était pénible (au cours de la dernière procession de la Saint-Jean-Baptiste) c'était de voir ces enfants au dos rond, à la figure pâle, cette dégénérescence physique qui bien souvent précède ou accompagne la dégradation morale de toute une population".

M. Henri Bourassa a fortement insisté sur la nécessité de maintenir coûte que coûte la race sur le sol où elle peut se conserver avec le maximum de sécurité pour sa santé morale et son intégrité physique.

Cet affaiblissement des constitutions inquiète aujourd'hui les médecins soucieux de l'avenir de notre race.

Vivons-nous avec un maximum de précautions nous permettant de conserver notre santé, pour notre bonheur d'abord et pour celui de ceux qui viendront après nous?

Les Anglo-saxons sont excessivement scrupuleux en ce qui concerne l'hygiène, la santé physique de leur famille et de leurs enfants.

Ceux qui peuvent réfléchir sont priés de se demander quelle santé auront ceux qui constitueront la génération montante. Si notre race conserve sa vertu prolifique, et nous avons lieu de croire qu'il en sera ainsi, il faut que les enfants jouissent d'une bonne santé physique pour pouvoir donner au maximum du côté intellectuel.

Si nous n'avons pas le nombre à cause de l'immigration, qui nous arrive, maintenons notre haute qualité en ayant des enfants sains. C'est la condition essentielle à une survie, qui ne sera pas seulement un entêtement, mais une volonté raisonnée de rester nous-mêmes, fidèles au passé, désireux de ne jamais déchoir en quoi que ce soit.

R. L.

PROGRAMME DU CONGRES DE L'A.C.F.A.

VENDREDI, 19 JUILLET

8 h.—Messe basse dite par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton à l'Immaculée-Conception.
Allocution de circonstance.
Bienvenue par le R. P. U. Langlois, O.M.I.

10 h.—Inscription des délégués dans la salle du congrès au "Memorial Hall".

10 h. 30—Discours par le docteur J.-L. Petitclerc, président-général.
Formation des comités de nomination et de résolutions.

11 h. 15—Conférence par M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal, L'action française.

Après-midi

1 h. 30—Bienvenue de Son Honneur le maire Bury.
Rapport du comité des constitutions.
Chant sous la direction de M. Gédéon Pepin, maître-de-chapelle à Saint-Joachim.

3 h.—Rapport du Secrétaire-général.

3 h. 30—Rapport du comité d'éducation.

4 h.—Discussion. Affaires nouvelles. Suggestion des délégués.

Soir

8 h.—Présentation des délégués de l'extérieur.
Discours du délégué du Manitoba.
Discours du docteur L.-O. Beauchemin, Calgary.

10 h.—Programme musical.

10 h. 30—Discours de nos députés à la Législature.

10 h. 30—Discours de Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, sur la "Survivance", organe de l'A.C.F.A.

SAMEDI, 20 JUILLET

Avant-midi

9 h.—Discours de M. J.-E. Primeau, vice-président-général de l'A.C.F.A., sur les Comités régionaux.

11 h.—Conférence sur "La formation de la jeunesse".
Rapport du comité des finances.
Rapport du trésorier-général, M.H.-E. Patenaude.
Discussion générale. Suggestions.

Après-midi

Réunion des membres de l'Association des Instituteurs Bilingues dans une salle attenante.
Discours de M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.
Nomination des scrutateurs.
Election des officiers.

Soir

La réunion du samedi soir aura lieu dans la salle du Collège des Jésuites.

8 h.—Bienvenue par le docteur J.-L. Petitclerc.
Discours par le R. P. Béliveau, S., recteur du Collège des Jésuites.
Discours de M. Rosaire Racette, B.A., président de l'Association des Instituteurs Bilingues.

9 h. 30—Programme musical.

10 h.—Rapport de M. A. Lavoie, B.A., secrétaire-trésorier de l'A.I.B.A.

10 h. 30—Distribution des prix.

O CANADA

DIMANCHE, 21 JUILLET

Avant-midi

11 h.—Arrivée des voyageurs de l'Université de Montréal et messe à l'église de l'Immaculée-Conception.

1 h.—Dîner au Macdonald. Orateurs: l'hon. P. E. Lessard, sénateur; et M. P.-E. Poirier, avocat.

Après-midi

Visite au Monument Lacombe. Dévoilement de la statue.

Soir

Réunion dans la grande salle du "Memorial."

8 h.—Discours par le docteur J.-L. Petitclerc.
Discours des délégués de l'extérieur.
M. le doyen Kerr, de l'Université de l'Alberta.
M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A., directeur du journal la "Survivance".
Son Honneur le maire Bury.
Mgr Sabourin, P.D., représentant de l'Universite de Montréal.

O CANADA

CONSECRATION DE S. G. MGR LADYKA A LA CATHEDRALE

Le 14 juillet prochain, S. G. Mgr Basile Vladimir Ladyka sera sacré évêque à la cathédrale Saint-Joseph, Edmonton. Les évêques consécrateurs seront Nos Seigneurs Bohachewski de Philadelphie et Takaxn de Pittsburg. Plusieurs membres de l'épiscopat canadien et américain seront aussi présents.

La cérémonie commencera à 10 h. et on ne sera admis à la messe de consécration que sur présentation d'une carte. Un nombre considérable d'Ukrainiens de l'Alberta, de la Saskatchewan et d'autres parties du Canada seront aussi présents. Il y aura trois sermons: en français, en anglais et en ukrainien.

M. l'abbé A. Lepage

M.l'abbé A. Lepage pendant longtemps missionnaire-colonisateur, vient d'être nommé vicaire à Morinville pour un an environ.

On sait avec quel dévouement l'ancien curé de l'Immaculée-Conception, s'occupe des intérêts des paroisses qu'on lui confie. La population de Morinville a particulièrement lieu de se réjouir de cette bonne nouvelle

La commission du prêt agricole

On attire notre attention sur le fait que nous n'avons personne compétent pour représenter le français à la "Commission du Prêt Agricole". Il découle de cette situation anormale, que les personnes désireuses d'emprunter sont obligées de se faire accompagner d'un interprète.

Le gouvernement serait sage de nommer au moins une personne sachant le français à cette commission.

Le français n'est pas langue étrangère en Canada.

Nos félicitations

Rien qu'un mot pour remercier et féliciter les gens de Grosmont, d'Athabasca et de Colinton de leur encouragement et de leur aide à l'A.C.F.A.

C'est avec des patriotes comme eux, qu'une Association se maintient, grande, forte et peut atteindre le but qui est le sien: la défense des intérêts de nos compatriotes où qu'ils soient sur le territoire albertain.

Aux membres de l'A.C.F.A.

Quelques jours nous séparent du congrès prochain. Venez nombreux. Ne laissez pas à votre voisin la tâche de l'avenir. Venez vous-même.

A LAMOUREUX

Ce cercle semble piqué au vif par l'activité du cercle de Picardville et il nous prie d'ajouter encore les noms de deux autres membres pour l'Association. De plus, M. C. Villeneuve nous fait parvenir $2 pour les "Concours de français" et le cercle transmet $6 pour le Monument Lacombe. Plusieurs membres, pour faire suite à la demande de l'Exécutif, ont souscrit au Monument Lacombe directement au Père Jan.

Bravo! Voilà un groupe bien vivant.

A PICARDVILLE

En parlant de Lamoureux, nous faisions allusion au groupe de Picardville. On sait que ce dernier groupe nous arrive au congrès avec quatre délégués. M. Fred E. Lapierre, secrétaire du cercle de l'endroit, nous fait parvenir les noms de 76 membres. Son dernier envoi ajoute vingt-cinq membres à une précédente liste transmise. Ces jours derniers, MM. Lapierre et J. Lambert passaient à nos bureaux et achetaient pour une valeur de $5 de boutons insignes. Félicitations à cet actif groupe!

A GIROUXVILLE

Nous ne connaissons pas encore le résultat de la soirée de dimanche dernier, organisée à Girouxville, au profit de l'A.C.F.A. Le benjamin de nos cercles ne veut pas tirer à l'arrière.

Il y eut partie de cartes, conférence sur les mauvaises herbes, par M. C. F. Bentley. Voilà qui est bien et surtout très pratique.

Le secrétaire-général

Ayez vos lettres de créance prêtes

Dans quelques jours, le congrès de l'A.C.F.A. s'ouvrira. Si votre cercle est en règle avec l'Exécutif, s'il a payé ses dus, s'il a procédé à l'élection de ses officiers pour la nouvelle année, il peut être représenté au congrès qui se tiendra les 19, 20 et 21 juillet courant.

N'oubliez pas de munir votre ou vos délégués d'une lettre de créance signée par le président et le secrétaire de votre cercle local.

L'hon. Philippe Roy l'hôte du Dr A. Blais

Ancien citoyen d'Edmonton, l'hon Philippe Roy, ministre plénipotentiaire du Canada en France, fut l'hôte des professionnels et des hommes d'affaire de cette ville à un dîner donné en son honneur par le Dr A Blais.

Environ 100 convives assistèrent à ce banquet. Passant de groupe en groupe, M. Roy renouvela maintes connaissances qu'il avait faites au temps où il était médecin chirurgien à Edmonton.

Après le dîner, il y eut plusieurs allocutions. Le Dr Blais fut le premier orateur; il résuma en peu de mots la carrière du docteur Roy. Le lieutenant-gouverneur, l'hon. Wm Egbert, déclara que M. Roy sait faire honneur à sa province, ici-même et à l'étranger. Puis le sénateur W A Griesbach parla des jours lointains d'Edmonton et de ses relations avec M. Roy racontant plusieurs essais de temps où la ville n'était encore qu'un village.

Le juge Harvey fut l'orateur suivant. Lui aussi rappelle certains souvenirs des premiers jours d'Edmonton, et conclut en se disant plus qu'honoré de s'associer à ceux qui offrent en ce moment, leurs hommages à l'hôte d'honneur.

Son Honneur le maire A. U. G. Bury, très humoristique, nous parla du développement de la ville. Il fut suivi par le sénateur P. E. Lessard.

MM. G. T. R. Kirkpatrick et James Ramsey parlèrent brièvement, et ce dernier souligna le travail de M. Roy, concernant les soldats de l'Alberta qui passèrent en France pendant la guerre.

M. Roy répondit à tous ces hommages, remercia ceux qui en étaient les auteurs et se dit heureux de revoir tant de vieux amis et content de participer à l'esprit d'optimisme et de bonne entente qui prévaut dans la ville. Il se dit étonné de constater le développement prodigieux d'Edmonton depuis sa première arrivée en 1898, et de prévoir un plus grand et plus bel avenir pour Edmonton.

Il y a quelques jours, continue M. Roy, j'espérais pouvoir revenir parmi vous, mais bien qu'en France je sois séparé de vous par des centaines de milles, vous me trouverez toujours prêt à vous accueillir et à vous aider de toute manière.

A la demande de plusieurs convives, l'hon. Philippe Roy adressa aussi la parole en français.

LA FRANC-MACONNERIE AU CANADA

L'auteur de cet article, qui vit en Canada, veut bien nous permettre de reproduire dans la "Survivance" cette courte analyse déjà publiée dans la "Revue Internationale des Sociétés secrètes". Nos remerciements à l'auteur au nom de nos lecteurs.

* * *

Les Francs-Maçons ne perdent aucune occasion de faire des adeptes. Peu nombreux d'abord, au Canada, ils deviennent maintenant une puissance redoutable. Ils s'efforcent même de s'introduire auprès des enfants que l'on envoie dans ce pays, surtout d'Irlande ou d'Angleterre. L'Honorable J. S. Martin, Grand Maître de la Grande Loge du Canada, dans l'Ontario, a déclaré que c'était une occasion magnifique qui s'offrait aux membres des Loges de s'occuper de ces enfants. Tous devraient prendre à leur charge au moins l'un d'entre eux, devenir leur amis, leurs conseillers, et faire d'eux de vrais citoyens de ce grand pays, c'est-à-dire de futurs Francs-Maçons. Beaucoup même dans le clergé canadien, ignorent le travail sournois et persévérant des Loges. C'est pourtant un fait que le prêtre n'a plus, dans ce pays, la place ni l'autorité d'autrefois. Les journaux, les cinémas, les théâtres, les modes, etc. sont autant de moyens employés par les Loges pour étendre leur puissance.

Il y a, actuellement, 562 Loges dépendant de la Grande Loge du Canada. Celle-ci s'apprête à fêter le 75e anniversaire de sa fondation, en 1930. Elle a, dans ce but, ouvert une souscription pour obtenir la somme de 50,000 livres sterling. Il est heureux de constater que la Province de Québec, plus française et catholique que l'Ontario a mieux résisté jusqu'ici, à l'influence maçonnique; le Fr . . Alex. B. J. Moore Grand Z, le constate dans un rapport adressé au "Grand Chapter Royal Arch Masons of Quebec": "Dans cette Province, dit-il, nous ne pouvons pas, pour certains raisons avoir la grande force numérique que l'on voit dans l'Ontario."

Les "certaines raisons" invoquées si discrètement sont que les Canadiens de la province de Québec ne sont, en très grande majorité, ni Anglais, ni Irlandais. Ils ont gardé leur race et leur religion.

Ils sont Canadiens "Français", et Catholiques avant tout. Le Sacré-Coeur est le Christ-Roi. Il a sa statue sur les places publiques, dans les ateliers. Les évêques missionnaires sont honorés à l'instar des grands hommes et bienfaiteurs de l'humanité. Cependant, que les pasteurs soient vigilants; que les catholiques prennent garde. Nous avons dit que 562 Loges dépendaient de la Grande Loge du Canada, mais il y a, dans dans tout le Dominion, 1341 Loges qui se répartissent ainsi:

Alberta: 153 Loges avec 13301 membres.

Colombie Anglaise: 110 Loges comprenant 14,904 adhérents.

Manitoba: 103 Loges comptant 11,747 adhérents.

Nouveau Brunswick: 43 Loges avec 6,014 membres.

Nouvelle-Ecosse: 80 Loges avec 9,605 membres.

Ontario: 559 Loges, avec 110,549 membres.

Ile du Prince-Edouard: 16 loges avec 1,197 membres.

Saskatchewan: 189 Loges, avec 13,482 membres.

Cette liste est de l'année 1927. Elle est donc incomplète. Elle suffit pour montrer que la Franc-Maçonnerie, comme une pieuvre maudite, étend ses bras sur le beau et riche Canada, et que ses ventouses en sucent lentement, mais sûrement, la foi et les vertus séculaires.

LE MELANGE DES GRAINS EST UNE SAGE POLITIQUE

On obtient par ce moyen de meilleurs prix et une qualité uniforme pour notre blé

Après avoir établi un système effectif d'enquête dans le domaine des grains, la Commission royale du grain de la Saskatchewan a donné un rapport concernant le mélange des grains. Pendant six mois, des inspecteurs ont visité les élévateurs, depuis les grands lacs jusqu'à la côte du Pacifique, et l'un d'eux, M. Stewart Langille, qui a été témoin des opérations qui se pratiquent ordinairement dans ces élévateurs, a fait plusieurs assertions intéressantes touchant la question des graminées.

"On mélange les grains de première qualité avec d'autres sans valeur aucune, afin d'en arriver à une classe moyenne, déclarait M. Langille, et cela se pratique un peu partout. Il faut toutefois ajouter que les producteurs autant que les compagnies trouvent grand profit dans cette manière d'agir, et qui plus est, une compagnie ne pourrait exister longtemps sans cette méthode de mélanger les grains de bonne et mauvaise qualité."

M. Langille ajoutait que par ce moyen de meilleurs prix et une qualité uniforme étaient possibles.

"Le seul fait de mélanger les grains nous fournit l'avantage d'entretenir des marchés qui tomberaient sans cette sage méthode."

UNE ARMEE DE SANS-TRAVAIL

On se dirige sur le Parlement

Edmonton.—Une armée de sans-travail, composée de 150 à 175 hommes, se dirigeait dans un ordre parfait vers le Parlement d'Edmonton la semaine dernière. A la porte principale du Parlement, une délégation des sans-travail alla rencontrer le commissaire provincial du travail, Walter Smitten, pour lui faire connaître les intentions de ceux qu'il représentaient.

Nous avons organisé cette marche, dirent les délégués, spontanément et sans plan préconçu. Nous avons fait dans le passé de sincères efforts pour obtenir du travail; mais lorsqu'on vit nos efforts n'aboutir à aucun résultat, c'est alors qu'on a décidé de faire une tentative auprès du gouvernement.

On déclare que le gouvernement avait permis la venue d'étrangers tandis que ceux qui étaient déjà ici ne pouvaient obtenir du travail ou garder les positions qu'ils occupaient.

M. Smitten nia que la situation actuelle était telle que la lui représentaient les délégués. De la part du gouvernement il déclara pouvoir prendre tous les renseignements quant à l'âge, le lieu de naissance, la nationalité de tous les hommes et la raison de leur arrivée dans cette province. On fournit les papiers nécessaires aux sans-travail pour enregistrer tous les renseignements en ce sens.

On croit que le principal orateur de la délégation était un Canadien-français qui s'est dit propriétaire d'une ferme. Bien que ce soit pas absolument vrai, on croit en général que ces sans-travail ne sont pas d'origine britannique. Ils étaient en général bien vêtus et en bonne tenue.

La condition des sans-travail ici est la plus criante de toutes les villes des provinces de l'Ouest, et les autorités de l'immigration devraient en tenir compte. On prétend que chacune des villes de la Saskatchewan a environ 150 à 200 sans-travail et les compagnies de chemin de fer donnent congé aux équipes qui travaillaient sur les lignes en opération dans les milieux où la récolte a été endommagée par le manque de germination.

Vingt-cinq années de prêtrise

La "Survivance" donne cette semaine un compte-rendu des fêtes qui se sont déroulées à Legal, récemment. On a célébré les vingt-cinq années de sacerdoce de M. l'abbé H. Goutier, curé de l'endroit. C'est un témoignage de sincère gratitude que les paroissiens de Legal ont offert, dans ces fêtes inoubliables, au dévoué pasteur qui aimait bien ses ouailles et qui les dirige avec amour. L'abbé Goutier était un missionnaire avant de devenir le curé de la paroisse de Legal; le bien qu'il a accompli jusqu'ici aux âmes qui sont devenues en contact avec lui, personne ne pourra jamais le dire.

La "Survivance" est heureuse de féliciter dans ce prêtre un apôtre qui ne connaît pas de bornes dans son zèle pour le salut des âmes, et lui offre ses voeux de bonheur et de fructueux apostolat.

A Girouxville

Une bonne nouvelle pour ceux qui s'intéressent à l'A.C.F.A. Nous avons un nouveau cercle de l'Association canadienne-française de l'Alberta. La population de Girouxville ne veut pas tirer à l'arrière. Lors du passage de M. l'abbé Michel Boucher on a procédé à l'élection des officiers de l'A.C.F.A.

LES OFFICIERS

Président:
Eusèbe Bélanger;
Vice-président:
Ernest Desaulniers;
Secrétaire-trésorier:
Paul Pelletier;
Directrices: Mmes Ubald Béchard et Albert Benoit.

Nos remerciements à M. l'abbé M. Boucher, nos félicitations et nos voeux de succès au nouveau cercle de l'Association.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Critique littéraire

POEMES (1)

Malheur à celui qui, en nos temps modernes, n'est pas de l'avis de tout le monde! Le volume dont je veux parler ayant obtenu un prix tout récent, on pourrait croire que je joins simplement ma voix à celle du jury littéraire qui vient de couronner l'ouvrage de Mlle Alice Lemieux. J'ai cependant d'autres raisons de dire du bien des "Poèmes" et . . . de faire à leur sujet certaines réserves.

On demande bien des choses à un poète; on aime à trouver à le lire, une correspondance entre son âme et la nôtre. Si les sentiments exprimés sont en dehors de notre compréhension, les vers les mieux construits nous paraissent souvent fades, grotesques même. Tel n'est pas le cas pour les poèmes de Mlle Lemieux. Elle chante la nature avec assez de souffle et une versification soignée. Elle a alors de biens jolies strophes:

"Je t'aurai mieux connue, innombrable Nature,
Que ton ardent soleil qui t'embrasse, le soir;
Car bien longtemps après je reste pour te voir,
Quand le jour est tombé comme une grappe mûre".

Après la nature, le thème préféré de Mlle Lemieux, c'est l'amour. Et c'est ici que le poète manque quelque peu à la mission qu'on veut lui voir prendre: traduire nos sentiments propres avec des exprèsisons simples, mais des tournures imprévues. C'est le sentiment du poète ici qui est imprévu: le regret toujours répété de n'avoir pas connu l'amour. L'auteur étant une toute jeune fille, on ne peut que s'étonner d'un regret aussi persistant et regretter à notre tour que le don de poésie que Mlle Lemieux possède incontestablement, ne s'exerce pas sur d'autres sujets.

Les pièces de bonne valeur ne manquent pourtant pas dans les "Poèmes". Celle intitulée: "Pour que mon âme se résigne" se termine par les deux strophes qui suivent:

Lorsque je fermerai ma porte
De tous mes horizons humains,
Que mon dernier regard emporte,
Pour fleurir mes nouveaux chemins.

Le meilleur baiser de ma mère,
Un bouquet de pure clarté,
Et que se ferme ma paupière,
Mon Dieu, dans ta sérénité.

Mlle Lemieux avait publié déjà un autre recueil de vers: Les heures effeuillées, sur lequel les Poèmes marquent un progrès très sensible. Avec un vocabulaire enrichi, une simplicité plus réelle dont elle rejettera toute mièvrerie, Mlle Lemieux pourra offrir aux lecteurs d'autres poèmes qui nous charmeront pour de bon, cette fois. Il n'est pas douteux qu'alors l'auteur aura aussi abandonné la manie des dédicaces: son livre en porte de trop nombreuses. Dédiées d'abord "à ma bien chère petite soeur", les pages sont ensuite réattribuées à nombre d'autres personnes, ce qui est une médiocre façon de donner.

Mais, pour résumer l'impression générale du volume, nous avons ici de l'étoffe pour un excellent poète. Vingt fois sur le métier . . .

GERMAINE.

(1) Publié par la librairie d'Action Canadienne-française, Montréal, $0.75.

Culotte

—Les femmes, porter culotte?

—Il en est question.

—Ça ne prendra pas.

—Et pourquoi cela ne prendrait-il pas? Les femmes, qui vivent de plus en plus comme les hommes, qui travaillent comme les hommes, qui font du sport et de l'auto comme les hommes, qui fument comme les hommes, qui voteront demain comme les hommes, ne sauraient-elles se vêtir comme les hommes?

—Non.

—Qui les en empêcherait? Les règlements ecclésiastiques? Elles ont montré le cas qu'elles en faisaient à l'occasion de la jupe courte et des bras nus: les cardinaux, les évêques, les prêtres ont eu beau condamner cette mode, qu'ils déclaraient indecente, nos épouses, nos soeurs, nos mères, nos grand'mères n'en ont pas moins continué à montrer leurs épaules et leurs mollets. La préfecture de police? On y déclare que nos compagnes ont le droit de se promener dans la tenue qui leur plaît, à la condition de ne point causer de scandale. Il y a d'ailleurs des précédents: Jeanne d'Arc n'avait-elle pas adopté les vêtements d'homme? Et, pas plus tard qu'hier, la police anglaise n'écrouait-elle pas, pour banqueroute et non pour un autre motif, certain colonel Barker qui n'était qu'une femme déguisée en homme?

—Si fait.

—Vous voyez bien.

—Je vois, oui, et votre expression "femme déguisée en homme" m'ancre dans cette conviction que nos compagnes n'adopteront pas la mode du complet-veston. Elles vivent bien comme les hommes, travaillent, font du sport et de l'auto, fument comme les hommes, mais elles ont du fard pour les joues et du rouge pour les lèvres, parce qu'elles veulent plaire, c'est-à-dire rester femmes. Jeanne d'Arc s'était masculinisée parce qu'elle allait à la guerre; votre "colonel Barker" s'était masculinisée parce qu'elle entendait qu'on ignorât son véritable sexe. L'une et l'autre renonçaient aux grâces toutes puissantes de la féminité. Demandez à vos charmantes compatriotes d'en faire autant. J'entends d'ici leur réponse.

Antonin SEUHL.

Je ne pourrai jamais . . .

Georges, petit garçon d'une dizaine d'années, ayant un jour entendu ses parents causer entre eux de fournisseurs qu'il fallait payer, eut l'idée de **présenter lui aussi, à sa maman, sa petite facture.** Au repas de midi, en se mettant à table, la mère trouva dans son assiette un papier où était écrit d'une main aussi appliquée que malhabile:

"Maman doit à son fils Georges: Pour être allé chercher du charbon 6 fois, $1.00. Pour être allé chercher du bois plusieurs fois, $1.00. Pour avoir fait plusieurs commissions, $1.00. Pour avoir été un bon petit garçon, $1.00.—Total: $4.00."

La mère lut la facture et ne dit rien. Le soir, à l'heure du souper, Georges trouva dans son assiette le compte avec les 4 piastres qu'il avait réclamées. Heureux de l'aubaine, il mettait déjà l'argent dans sa poche lorsqu'il aperçut une autre facture ainsi conçue: **"Georges doit à sa maman:** Pour dix années heureuses passées dans la maison, rien. Pour dix années de nourriture, rien. Pour les soins durant les maladies, rien. Pour avoir été pendant dix ans une bonne mère pour lui, rien.—Total, rien".

En lisant ces lignes, Georges rougit et demeura un instant interdit et confus, puis, les yeux pleins de larmes il se précipita dans les bras de sa mère: "Chère maman, lui dit-il, reprenez votre argent: je vous demande pardon pour la sottise que j'ai commise. Une maman ne doit rien à son enfant. Je comprends que je ne pourrai jamais payer tout ce que je vous dois.

Ce qu'il faut lire
VIENT DE PARAITRE

"L'Ame des Livres"

L'Ame des livres de juin vient de paraître à 48 pages. Le numéro ne décevra pas l'attente des lecteurs assidus. L'éditeur, la "Librairie d'Action canadienne-française limitée", a tenu sa promesse. Il s'agit bien d'une revue critique et bibliographique, et non d'un simple catalogue. On peut même lui reprocher d'avoir cédé le pas à la bibliographie en faveur de la critique littéraire. Jugeons-en par le copieux sommaire suivant:

Le Tisserand, Une appréciation; Albert Lévesque, Silhouette d'auteur; Franchise, A vol d'oiseau; M.-C. Daveluy, Chronique de bibliophile; R. T., Documents historiques; R. T., Documents philosophiques; Raymond Gérard, Les Poèmes; Franchise, Vient de paraître; Albert Lévesque, Le livre du jour; E. M., Les Romans; Mme LaSalle, Pour la jeunesse.

Il convient de nous réjouir de la belle tenue de cette petite revue, destinée à rendre de si précieux services à notre vie intellectuelle. Les jugements désintéressés et sévères qu'elle contient, les renseignements précis qu'elle fournit en font le vade-mecum de l'esprit cultivé qui tient à suivre l'évolution de la littérature française aussi bien que de la canadienne. On peut obtenir cette revue gratuitement en s'adressant au directeur, Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, P.Q.

Pour vous, mesdames

Nous recevons du secrétariat de la Ligue Catholique Féminine, le sommaire de leur bulletin. Nous nous faisons un devoir de le faire connaître à nos lectrices.

Veuillez demander ce bulletin susceptible de vous intéresser.

LE BULLETIN DE LA LIGUE C.F.

I.—Bénédiction de Sa Sainteté Pie XI.

II.—Nouvelle approbation épiscopale.

III.—Lettre de la R. M. Supérieure générale de la Congrégation de N.-D. de Montréal.

IV.—Nos voyages.

V.—Le rêve de la Vierge (poésie).

VI.—Le travail de la Ligue.

VII.—Remerciements.

Notre insigne.

N.B.—Le conseil central de la Ligue prie respectueusement ses ligueuses isolées auxquelles le Bulletin ne serait pas encore parvenu de bien vouloir en faire la demande immédiatement. On est prié de joindre un timbre de deux sous pour frais d'envoi.

La Ligue Catholique Féminine
195, rue Sainte-Anne
Québec

Vingt-cinq ans à l'Académie

René Bazin est un des écrivains français les plus estimables et les plus justement estimés. Ces jours derniers il fêtait le vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Académie, où il occupe le fauteuil de Legouvé.

Ferdinand Brunetière lui disait, lors de sa réception: "Vous êtes un bon ouvrier des lettres françaises. Votre réalisme est profond, mais sain. Je vous sais gré surtout de deux choses: de l'intention moralisatrice qui inspire toute votre oeuvre, et du fait qu'ayant surtout voulu étudier le "petit monde", vous n'avez pas été à lui avec l'orgueil d'un privilégié du style, pour le juger sur les simples apparences. mais vous l'avez approché avec amour et vous lui avez restitué son vrai visage, que d'autres avaient défiguré ou avili".

L'Action Catholique.

Notre paresse intellectuelle

Ce qu'en pense Mgr Eug. Lapointe, V.G., de Chicoutimi:

"Il est un peu vrai que les Canadiens-français sont portés à la paresse intellectuelle. Il y a en eux une légèreté qui les incite à la fainéantise. Nous sommes un peuple bien doué, mais, à cause de cette légèreté, trop des nôtres restent superficiels et c'est un malheur, parce que cela nous empêche de posséder toute l'influence que nous devrions avoir".

25e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION D'UNE PAROISSE

Le "Patriote" nous apporte la nouvelle du vingt-cinquième anniversaire de fondation de la paroisse de St-Donatien de Prud'homme, en Saskatchewan. Le mercredi 17 courant, il y aura messe et ordination de deux prêtres. Le sermon sera donné par le R. P. Langlois, O.M.I., curé de St-Joachim, Edmonton.

Dans l'après-midi, il y aura piquenique sur le terrain de l'école et au cours de la soirée une séance dramatique sera interprétée.

Jeudi le 18 courant, messe solennelle et sermon par Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.

Le tout sera terminé par un banquet.

Le pape sortira le 25 juillet

Rome.—Une déclaration semi-officielle dit que le Souverain Pontife sortira du Vatican pour la première fois le 25 juillet alors qu'il portera le Saint-Sacrement dans une procession des Séminaires internationaux. Le congrès des Séminaires internationaux se tiendra du 21 au 28 juillet. Le 25, le Saint-Père célébrera la messe à Saint-Pierre et présidera la procession du Saint-Sacrement qui se fera sur la place Saint-Pierre.

Ce qui offense Jésus, ce qui blesse au Coeur, c'est le manque de confiance. Ste-Thérèse de Lisieux.

LA CHASSE AU MARI

Elle aime tous les sports, mais la chasse à l'Epoux
Est celui qu'elle exerce avec le plus de zèle.
Qu'un homme soit petit, grand, gros, brun, blond ou roux,
Elle, de doux regards, sans cesse le harcèle.

Elle veut convoler envers et contre tout:
Un peu pour le mari, beaucoup pour la dentelle,
La bague, le satin, les "showers"; mais surtout
Pour qu'il ne soit pas dit qu'on n'a pas voulu d'elle.

Malgré qu'elle ait cerné tout jeune homme poli,
Elle n'a pas encor pu sonner l'hallali.
Déplorant des humains, l'étonnant égoïsme,

Elle annonce à grands frais son troisième début,
Sans songer qu'en son cas, curieux illogisme,
Il faudrait courir moins, pour atteindre son but.

LAURETTE S.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes." (Garneau)

23 (Suite)

—Fini, le beau rêve, Le Gardeur.

—Est-ce bien sûr? . . . L'heure est noire, je le sais, et en France, dans l'armée, vous pouvez espérer une belle carrière. Mais il importe tant d'être à sa place . . . Votre départ aura de malheureuses conséquences. Si les descendants des plus anciennes familles abandonnent le pays, que vont faire les autres? . . . Puis, croyez-moi, vous ne serez pas longtemps heureux là-bas. Vous ne vous sentirez pas chez vous.

Et, baissant la voix, Le Gardeur ajouta:

—Quand aura lieu votre mariage?

—Dès mon retour à Québec. Je suis venu demander à maman de consentir à mon mariage, à mon départ.

—Quelle peine vous allez lui faire. Elle ne cesse de nous dire qu'il faut nous unir, nous ranimer, nous tenir ensemble comme les tisons d'un même foyer.

—Le Gardeur, voulez-vous vous charger de la préparer, de tout lui dire? . . . Il m'est si dur de l'affliger!

—Oui, Jean, je le ferai, mais pas ce soir, demain. Laissons-lui la joie de vous revoir; laissons-lui le repos de la nuit.

Il passa son bras sous le sien, et, le coeur malade, l'accompagna jusqu'à la maison.

Le feu brûlait vif au foyer, et dans la clarté rougeâtre, ils aperçurent Guillemette de Muy qui allait et venait, préparant le souper.

—Sa vie n'est ni douce, ni gaie, dit Le Gardeur. Son père voudrait bien la voir Madame Laycraft. Il a bien tâché, cet hiver, de la faire revenir sur sa décision, mais il a perdu ses peines. Elle répond toujours: "Je ne donnerai pas aux Canadiens l'exemple de la défection."

XIX

Le lendemain, de bonne heure, Le Gardeur de Tilly tint sa promesse. Pour adoucir à sa mère un coup qu'il savait terrible, il fit valoir les grands avantages de ce mariage et appuya sur le bonheur que l'amour porte avec lui.

Madame de Tilly, encore au lit, l'écouta sans trouver la force d'une parole, d'un mouvement; mais sa pâleur, le froid qui l'envahit furent ses seuls signes d'émotion.

Inquiet, Le Gardeur courut chercher Guillemette. Une gêne obscure l'empêcha de lui parler du mariage de Jean. Il lui dit seulement que son frère voulait passer en France, que sa mère à qui il venait de l'apprendre en était restée saisie, et avait besoin d'elle. Guillemette vit parfaitement qu'il ne disait pas tout, mais elle ne fit aucune question; la seule annonce du départ lui était si amère, si douloureuse.

Cependant, Jean allait et venait dans le jardin, attendant avec angoisse que sa mère le fit appeler. Ce fut le major de Muy qui vint l'en avertir. Lui, approuvait entièrement son mariage et son départ.

—Il est dur de faire souffrir sa mère, lui dit Jean, se dirigeant vers la maison.

—Oui, mais sans cela, vous seriez trop heureux, trop favorisé, mon cher.

—Se séparer! . . . tout quitter! . . .

—Comprenez-le bien, vous êtes un privilégié de partir dans de telles conditions. Ça semble trop beau pour la réalité. Votre mère veut votre bonheur et ce mariage lui en est une garantie. C'est dire qu'elle a bien des sujets de se consoler. D'ailleurs, que deviendriez-vous ici? . . . A quoi bon s'illusionner? Ce qui est mort est mort. Votre mère et Le Gardeur ne veulent pas l'admettre. Ils parlent d'avenir, de survie. Dites-moi, avez-vous jamais rêvé que vous poursuiviez des ombres dans la nuit? Moi, j'ai fait ce rêve, et, quand je les écoute, malgré moi, j'y songe. Ma fille partage toutes leurs idées. J'ai beau lui parler raison, je n'obtiens rien: elle reste inébranlable. Elle va sacrifier à une chimère, la richesse, le bonheur d'être aimée, toutes les joies de la vie.

Madame de Tilly, coiffée, habillée, était couchée, très calme en apparence. Jean, fort ému, s'agenouilla à côté de son lit et lui dit tendrement:

—Mère, je souffre de vous causer une peine si cruelle.

—Mon fils, lui dit-elle, ne parlons pas de moi. Ma vie achève . . . je m'en irai bientôt. Il s'agit de vous, de tout votre avenir. Je ne puis refuser mon consentement à votre mariage, à votre départ.

—Merci, merci, murmura-t-il, lui baisant les mains. Dites-moi que vous me pardonnez . . .

—Pauvre enfant, l'amour vous entraîne . . . Je vous veux heureux . . . Dieu le sait, pour vous épargner une douleur, je donnerais avec joie les jours qui me restent. Mais les sentiments personnels ne doivent pas compter, quand il s'agit de la patrie, de la vie nationale. J'ai demandé à votre père de m'aider, de me donner la force de vous dire ce qu'il vous dirait, si vous pouviez l'entendre.

Il y eut un long silence pénible, puis, avec la calme énergie qui lui donnait une singulière emprise, elle continua:

—Votre pays a sur vous des droits imprescriptibles. Y avez-vous bien réfléchi, mon fils?

—Oui, mère, et cette pensée m'a troublé, murmura Jean.

—Mais, cette pensée ne vous a pas arrêté . . . vous voulez partir! . . . Sous la terre canadienne pourtant, il y a cinq générations de Tilly. Québec n'était qu'un petit poste perdu dans la forêt sans bornes, quand votre ancêtre, Jean de Tilly vint s'y établir . . . Enfant, je me souviens que vous m'interrogiez sur lui. Sa pauvre maison, avec des étoiles dessus, la forêt tout autour, parlait à votre imagination. C'était vraiment singulier comme vous vous intéressiez aux pionniers de la Nouvelle-France. Je voyais que de magnifiques images passaient dans votre petite tête . . .

Jean les revoyait ces images. Ces robustes coeurs en cendres, il les sentait vibrer en lui. Il avait si bien cru que les pas de Champlain avaient laissé sur la terre canadienne une empreinte que rien n'effacerait jamais.

—C'était des hommes, dit-il douloureusement. Pourquoi faut-il que leur oeuvre soit à bas?

—Tout est-il fini? . . . Faut-il renoncer à l'espoir que, malgré tout, la race française vivra chez nous? . . . Notre grande Marie de l'Incarnation disait: "Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence." Je le crois, j'ai foi en nos destinées . . .

—Mais, si ceux qui devaient maintenir la religion catholique, les traditions, la langue s'en vont, il est sûr que le pays sera bientôt anglais . . . Avez-vous réfléchi à votre responsabilité vis-à-vis de ceux qui vont rester . . . qui ont tant besoin d'exemples et d'encouragements? Votre départ, croyez-moi, aura un mauvais effet.

—Ah! mère, je le crains, dit Jean, se serrant contre elle, comme lorsqu'il était petit, mais, c'est bien ma race que je vais servir là-bas . . . Et Thérèse . . . elle est si délicieuse, elle m'aime tant! Elle aurait voulu faire tous les sacrifices, ne pas m'en demander un seul. Elle veut que je vous dise qu'elle vous aurait été la plus tendre, la plus dévouée des filles, mais jamais, ses parents ne consentiront à la laisser ici. Il faut donc que je parte . . . je ne puis pas lui déchirer le coeur.

—S'il vous fallait marcher au combat . . . à la mort . . . vous laisseriez-vous arrêter par la pensée de sa douleur, de tout ce qu'elle souffrirait? . . . Ni son amour, ni son désespoir ne vous retiendrait. Vous partiriez! . . . Aujourd'hui, la guerre est finie. C'est à l'obscur, à l'incessant combat contre les misérables difficultés de l'existence qu'il faut tout sacrifier . . . La survivance de notre race est à ce prix.

Son fils la regardait avec une expression de détresse qui lui transperçait le coeur. Elle poursuivit:

(A suivre)

Quelques témoignages des contemporains sur le P. Lacombe, O.M.I.

Mgr Vital Grandin, O.M.I., premier évêque de Saint-Albert

Le Père Lacombe est avant tout un [...]nier, un conquérant à qui les ba[...]es coûtent moins que le repos. Il [...]'apôtre aimé des métis, des Cris [...] Pieds-Noirs. De même que le [...]st, il ne fallait pas dire qu'il est [...]u qu'il était là . . . on le croyait [...]midi et il était au nord, sicut [...]r. Cet impulsif a cependant [...]vé le moyen d'écrire des livres [...]la langue crise. Aussi hardi que [...] il sait fasciner les tribus des [...]ies, qui le chantent encore sous [...]ente."

[...]re de M. Luxton, fondateur du [...]ree Press" du Manitoba:

[...]-Paul Minneapolis, 23 sept. 1899.

[...]ai vu dans les journaux de Win[...]g, que la fête de vos noces d'or [...]prêtrise et de votre entrée dans [...]arrière de vos saintes oeuvres al[...]être célébrée. Quoique n'appar[...]ant pas aux mêmes croyances, j'ose [...]re que ce n'est pas témérité de [...]part de venir vous offrir mes hom[...]ges et mes félicitations en cette [...]euse et radieuse occasion.

[...]Vos oeuvres d'humanité, pour ne [...] mentionner seulement le côté [...]étien, ont été d'une telle importan[...]que tout homme de bien, capable [...]pprécier, ne saurait s'empêcher de [...] admirer, non plus que tout le [...]n que vous avez fait.

[...]Mon cher et vénérable père, per[...]tez-moi de vous assurer de mes [...]s ardentes espérances, pour que [...]s soyez longtemps laissé à votre [...]peau, et pour que vous puissiez [...]sacrer encore bien des années de [...]e précieuse vie à prendre votre [...]t dans la mesure de vos forces, [...] bonnes oeuvres qui vous restent [...]ore à faire, avant que d'aller jouir [...]prix des travaux réservé au plus [...]t des hommes, et c'est, je le sais, [...]qui vous attend."

[...]tre de sir William Van Horne, [...]résident du Pacifique Canadien à [...]Mlle Katherine Hughes, auteur de [...] biographie anglaise du P. La[...]ombe: "Father Lacombe, The [...]lack Robe, voyageur":

[...]La vie d'abnégation et de dévoue[...]nt de cet homme de bien, de ce [...]sionnaire intrépide, surpasse tout [...]qu'on en pourrait dire. Il a été [...]r ses pauvres sauvages du Nord-[...]est doux comme la clarté de la [...]e et fort comme le rayon de soleil.

[...]Nous qui le connaissons, nous l'ai[...]ns à cause de sa bonté, parce que [...]us sentons qu'il est grand . . . il [...]passé sa vie caché aux yeux du [...]onde, vivant dans les camps des [...]uvages, se pliant aux usages de [...]rs bourgades disséminées dans les [...]mmenses plaines et montagnes du [...]rd. Pour avoir une juste idée de [...] généreuses entreprises et de ses [...]mbreux exploits, il faut le consi[...]rer au milieu des Peaux-Rouges, [...] initiant à la civilisation et au [...]hristianisme.

"Le grand et noble exemple de dévouement et d'abnégation que nous a laissé le Père Lacombe dans sa carrière de plus de soixante ans parmi les tribus sauvages du Nord-Ouest ne devrait pas passer inaperçu; il faudrait, certes, un coeur plus dur que la pierre pour n'être pas touché de tant d'héroïsme. L'homme le plus irréligieux devrait courber la tête en face de la foi sublime qui a inspiré cet homme de bien dans sa longue et laborieuse carrière" . . .

Katherine Hughes cite encore cet autre passage d'une lettre de Van Horne:

"The Company was indebted to him for very much useful information concerning the western prairies and the various mountain passes and his information was more exact and valuable than that of anybody else. He not only knew the country intimately but he had a wonderful faculty for describing it so that one could see vividly. I remember well his description later on of the country between Calgary and Edmonton when the railway there was contemplated. This description left no explanatory work for the engineers to do—they knew just where the line should be laid."

M. Sifton, ministre de l'Intérieur à la Chambre des Communes:

"Along with the Commission we have asked the Reverend Father Lacombe to go, not as a member of the Commission, but in an advisory capacity. Everyone who has lived in the northwest for the last fifteen or twenty years. Protestant and Catholic, knows well that there is no man in the northwest looked upon by the Indians with the same reverence and affection as Father Lacombe".

Debates, H. of C. 199, Vol. 1, p.5694.

Lorsqu'il s'est agit de créer une commission pour conclure le traité avec les Indiens de l'Athabaska, voici ce que l'on peut lire dans les rapports qui précédèrent l'exécution de ces traités:

"That it would be desirable if the Commissioners could have the assistance and counsel of the Very Reverend Fathher Lacombe. Father Lacombe has been so long in the country as a missionary, knows the Indians and the half-breeds so intimately and possesses their confidence in so marked a degree that he would be able to render the most valuable and effective assistance to the Commissioners in their difficult mission."

Sir Wilfrid Laurier en la Chambre des Communes, 1900:

Une difficulté ayant surgi au sujet du traité avec les Métis on avait cru bon de trancher la question d'une manière contraire aux ordres donnés. Comme on accusait le gouvernement de cette action, sir Wilfrid Laurier répliqua: que c'était sur l'avis du P. Lacombe qu'on en avait agi ainsi et il ajoutait:

"There is no man who has taken a stronger view than Father Lacombe against the excesses resulting from the issuing scrip or who saw less benefit in the results to the half-breed. Put in view of the determined attitude of the half-breeds . . . " no other course was open to them.

Le capitaine Butler

Le capitaine Butler, plus tard le général sir William Butler, distingué militaire qui se fit remarquer dans de nombreuses campagnes en Asie et en Afrique. Vers 1870, il fut envoyé par le gouvernement canadien pour enquêter sur la condition des Territoires du Nord-Ouest. Ce rapport prit les dimensions d'un volume intitulé: "The Great Lone Land". Il y parle du Père Lacombe en ces termes:

"In the winter of 1870, I met at Rocky Mountain House—a post of the Hudson's Bay Company—Père Lacombe. He had lived with the Blackfeet and the Cree Indians for many years, and I enjoyed more than I can say listening to his stories of adventure with these wild men of the plains. The thing that left more impression on my mind was his intense love an devotion to these poor wandering and warring people—his entire sympathy for them.

"He had literally lived with them, sharing their food and their fortunes and the everlasting dangers of their lives. He watched and tendered the sick, buried their dead and healed the wounded in their battles. No other man but Father Lacombe could pass from one hostile camp to the other—suspected no where, welcomed everywhere; carrying as it were, the "truce of God" with him wherever he went".

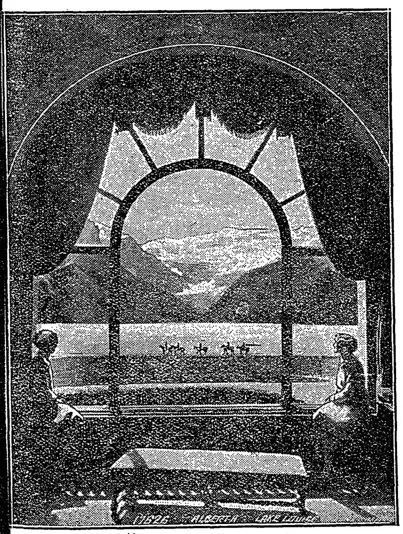
Lettre du Cardinal Bégin, archevêque de Québec, à un Père Oblat, lors du décès du Père Lacombe en 1916:

Archevêché de Québec, 14 sept. 1816.

"Votre congrégation vient de perdre un de ses plus vaillants missionnaires! Chargé d'années, il était aussi chargé de mérites. Le bon Père Lacombe était un véritable apôtre, un homme du bon Dieu d'un dévouement inlassable, d'un zèle que ne ralentirent jamais, les fatigues, les privations, les misères de toutes sortes. Qu'il a donc aimé ses sauvages, ses métis du N.-O. canadien! Qu'il a donc travaillé et souffert pour eux! Il est parti pour le ciel aimé, vénéré, admire de tout le monde. C'est le type le plus parfait du vrai saint missionnaire. Sa longue carrière est une des plus belles, des plus fécondes en vertus et en mérites. Il me semble qu'il a dû entrer au ciel sans la moindre difficulté pour y recevoir sa récompense.

"Cher Père B . . ., votre congrégation devrait s'occuper de faire écire sa vie sans retard. Ce serait un beau modèle à proposer à l'imitation et à la vénération des futurs missionnaires."

Tableau d'une Incomparable Beauté



Au "Château", le magnifique hôtel que possède le Pacifique Canadien au lac Louise, dans les Rocheuses, chaque fenêtre encadre un tableau d'une incomparable beauté. Devant l'hôtel s'étale en effet le plus majestueux panorama qu'il soit donné d'admirer. Au premier plan, le lac, avec son eau couleur d'émeraude; à gauche, le mont Fairview; à droite, le mont Beehive et, au fond, la masse imposante du mont Victoria avec son glacier éternel. La visite du lac Louise et des environs constitue une des principales attractions du voyage transcontinental de l'Université de Montréal, du 6 au 27 juillet prochain.

[L]ES VOYAGEURS CATHOLIQUES [E]TUDIENT LES DIVERS ASPECTS DU DEVOIR PROFESSIONNEL

[Pr]ès de trois cents délégués prennent part à ces réunions de journées sociales au Collège Jean de Bréboeuf à Montréal.

[P]endant deux jours les conférenc[ier]s ont présenté des travaux dont [plu]sieurs révélaient une culture litté[rai]re de premier ordre et des connais[san]ces très étendues et variées. Peu [de] point de rhétorique, au point que [les] rares échantillons qui en étaient [don]nés détonnaient sur l'ensemble [des] travaux, mais des études fouillées, [pra]tiques, sans viser à la pédanterie, [ave]c cela une cordialité, une franchi[se] d'opinion.

C'était là le produit de 15 années [de] formation par l'A.C.V. chez ses [me]mbres et le plus magnifique témoi[gn]age des merveilles que peut accomplir l'étude personnelle et une discipline littéraire et intellectuelle sagement organisée.

Les séances d'études se sont terminées par une visite spéciale de Son Eminence Mgr Cassulo, délégué apostolique, pour encourager les voyageurs et un banquet, où M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du "Devoir", et M. Aldéric Blain, député de Dorion ont tenu à donner à l'A.C.V. un vif témoignage d'admiration.

Les journées sociales organisées par l'"Association catholique des Voyageurs de commerce" à l'occasion de son quinzième anniversaire se sont ouvertes par une réunion générale au Collège Jean-de-Brébeuf.

M. R. Beaudet, président général de l'A.C.V., a présenté les délégues au Rév. Père Ivan d'Orsonnens, recteur du collège, et rappelé l'oeuvre accomplie par l'A.C.V.

Le R. P. d'Orsonnens a souhaité la bienvenue aux voyageurs de l'A.C.V. et les a félicités de l'oeuvre magnifiqué qu'ils ont accomplie. M. J.-F Chartrand remercie le R. P. Recteur et félicite les membres de leur ponctualité.

VISITE AU MAIRE

M. Beaudet a présenté la délégation à Son Honneur le maire et rappele le travail accompli par l'A.C.V. dans divers domaines de l'activité sociale, religieuse et économique.

M. le maire Houde souhaite la bienvenue aux voyageurs, au nom de la cité de Montréal. La cause de l'A.C.V. qui lui est d'autant plus chere que cette société poursuit dans un domaine différent la même campagne et les mêmes luttes que l'A.C.J.C., société à laquelle M. le maire a appartenu durant quinze ans. Il félicite les voyageurs de s'occuper de la chose publique et d'exercer ainsi une salutaire influence sur les hommes politiques. C'est par là accomplir oeuvre de bon citoyen et il se fera un devoir d'aider à réaliser dans le domaine pratique les voeux que l'A.C.V. émettra au cours de ses assises sociales.

M. l'échevin Fagan a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la population anglaise de Montréal.

Le R. P. Louis Lalande, S.J., qui accompagnait les délégués, déclara que l'A.C.V. a la bonne volonte de servir toutes les bonnes causes, mais il lui faut l'approbation et l'appui des chefs civils.

Après le déjeuner, les délégues se sont réunis en séance sous la présidence d'honneur du R. P. Joseph Bonhomme, O.M.I., aumônier directeur.

LE DEVOIR PROFESSIONNEL

L'A.C.V. avait choisi comme thème général de ses travaux et discussions: "Le devoir professionnel", chaque séance étant consacrée à l'étude de chacun des divers aspects de la question.

Au cours de la première séance, M. Emilien Rochette, de l'Union catholique de Québec, s'est attaché à définir en quoi consiste le devoir professionnel. C'est l'accomplissement intégral de la tâche quotidienne devolue à chacun de nous dans le domaine où il doit exercer ses activités, et qui constitue son principal travail de chaque jour. Le parfait accomplissement du devoir professionnel suppose la compétence, la probité et la diligence.

M. Raoul Traversy, du cercle de Montréal, a commenté l'étude présentée par M. Rochette. Comme le commerce évolue de façon très marquée, le voyageur qui veut être compétent, doit se tenir au courant des nouvelles sur les conditions et les *fluctuations du marché, afin de ne pas* être pris par surprise, ce qui serait au détriment du patron et du client.

M. HENRI BOURASSA

Une telle réunion n'eut pas été complète si le grand éveilleur national n'y eut adressé la parole.

On peut croire qu'il s'est exprimé, là comme ailleurs, avec sa franchise habituelle.

Parce que tout n'est pas rose, ce n'est pas une raison de se décourager L'A.C.V. a donné le plus bel exemple de ce que pouvaient accomplir des hommes de bonne volonté. Elle a contribué à détruire le respect humain, et aussi cet égoïsme déguisé qui consiste à s'écrier que tout est inutile et qu'il vaut mieux ne rien faire. L'A.C.V. a aussi appris aux Canadiens-français à pratiquer la dignité humaine, ce défaut des peuples conquis, qui est un peu le nôtre. Elle a appris aux Canadiens-français le goût de l'étude, du travail persévérant et complet. En effet, nous avons une qualité qui se trouve parfois un défaut: c'est la facilité. Nos gens apprennent très vite et assez bien n'importe quel métier; ils peuvent même en apprendre plusieurs à la fois. Mais cette facilité qui leur permet de passer d'une branche de l'industrie ou du commerce à une autre, les induit à ne pas se perfectionner. C'est ce qui explique que nombre de nos gens arrivent à certaines positions intéressantes, mais ne franchissent jamais les derniers degrés réservés à ceux qui les conquièrent par la ténacité, l'énergie et le travail persévérant. Avec un Canadien on peut faire n'importe quoi, dit M. Bourassa avec humour Avec un peu de bagoût et un code on en ferait un avocat, avec l'effronterie en plus, un bon député, avec un pot à colle et une paire de ciseaux un remarquable journaliste. Mais le Canadien ne cherche qu'à avoir une moyenne, non pas à obtenir le mieux. C'est pourquoi l'exemple de l'A.C.V. était si excellent lorsqu'elle enseignait à ses gens de travailler sans relâche pour atteindre le plus haut point et pas moins que celui-là.

M. ALDERIC BLAIN ET LE DIVORCE

M. Aldéric Blain, député de Dorion, membre honoraire du cercle de St-Edouard, de l'A.C.V., fait l'éloge de M. Bourassa, en qui il resalue celui qui nous a ouvert les yeux sur de nombreux problèmes du pays depuis 20 ans.

M. Blain demande aux voyageurs catholiques de s'opposer par tout moyen de propagande possible à la marée montante du divorce que M. Bourassa dénonçait avec tant de vigueur et de clairvoyance, lors de la dernière session fédérale. Le divorce est la plaie de tous les pays et il sape la société à la base en sapant les fondements mêmes de la famille. Il rappelle qu'étant allé aux Etats-Unis, à Reno, Nevada, il avait eu des entrevues intéressantes avec le député de l'endroit. Reno était l'endroit par excellence pour y faire le stage de divorce. Il suffisait d'y passer un mois pour obtenir ensuite le divorce désiré. Les autorités, par pudeur ont allongé le délai d'un mois à trois mois mais ce fut une banqueroute pour la localité et pour faire revivre le commerce, les autorités rétablirent la limite d'un mois. En 1928 la ville de Reno n'avait pas suffisamment d'hôtels et logis pour accommoder les candidats au divorce. A remarquer que le plus grand nombre de ces cas venaient de Californie et New-York c'est-à-dire de l'endroit qui produit les films et de l'endroit qui les expose en public le premier. Les statistiques ont démontré que dans Reno, 50 pour cent des candidats au divorce attendaient leur permis de divorce pour se remarier. En fait dans la plupart des cas le remariage avait lieu le surlendemain.

Il est bon d'être ferme par tempérament et flexible par réflexion.
—Vaunenargues.

Ce qui se passe en Alberta

Pour exécuter de grandes choses il faut vivre, comme si on ne devait jamais mourir. —Vaunenargues.

Coin des BONNES AMIES

Le "Tag Day" de samedi dernier a rapporté un résultat très satisfaisant malgré la mauvaise température et les "Bonnes Amies" désirent remercier par la voix de la "Survivance" toutes les personnes qui ont bien voulu prêter leur concours pour aider au succès de cette bonne oeuvre. Donc un sincère merci à toutes les jeunes filles et particulièrement à Mmes Petitclerc, Robitaille, Dame, Thibault et Marquis qui ont si gracieusement accepté de quêter après la messe aux églises paroissiales dimanche dernier. Encore une fois merci.

La secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Les "Bonnes Amies" ont eu un "Tag Day", et croyez-moi peu nombreux sont les "Jeunes Canadiens" qui ont échappé à l'oeil vigilant de ces charmantes . . . quêteuses. Il faut aussi dire que c'était pour une bonne oeuvre.

Jacques Sylvestre est parti en auto, depuis quelques semaines déjà, pour l'Est. Bon voyage! Prompt retour.

On parle d'un mariage pour . . Mais il parait qu'il ne faut pas en parler parce que . . . Alors nous n'en dirons rien . . .

Jiji.

Le cercle Calgary de l'A.C.F.A.–1929

Noms des membres: M. et Mme F. C. Cardinal, M. et Mme J. W. Savary, M. et Mme Victor Despins, M. Jules Despins, M. Michel Cabana, M. André Despins, Mme R. M. Spence, M. J. Dallaire, M. J. T. Demers, M. P. Laurendeau, M. et Mme Joseph Auclair, M. Henri Boisselle, M. Eugène Malidain, Mme A. Bynoche, M. Georges Simonin, M. Jules Desharnais, M. Daniel Lemieux, M. Benoit Bolduc, M Wilfrid Bergeron, M. Philias Rodrigue, Mme P. Rodrigue, M. C. B. Veilleux, M. C. F. Bray, Dr et Mme L O. Beauchemin, M. Henri E. Savoie M E. J. Côté, M. F. Suais, M. Victor Daoust, M. Alfred Guay, M. Jos Leblanc, M. Paul L. Desaulnier, M. A Brotherton, M. Alfred Boucher, M. Georges Minard, Mme G. Minard, M. Philiodore Larivière, M. Omer Lachance, Mme P. Bélilsle, Mme J. Gleason, Mme M. W. Molyneau, M. Louis Morin, Mme M. Hoad, M. Edmond Desmarais, M. E. De Roussy de Sales, M. A. Paquin, M. W. A. Tétreault M. M. Gobeil, M. Pierre Desrosiers, M. Hilaire Gobeil, M. Joseph Briand, M. Philémon Bureau, M. J. U. Gourdine, M. Louis Lamothe, M. Emile Couture, M. Jos. Ayotte, M. Emile Miner.

Grosmont

Le pique-nique que nous avons eu le 1er juillet à notre grande salle de réunion bâtie récemment sur le côté nord du lac Baptiste, était encombrée de visiteurs. Il y avait environ mille personnes. Le pique-nique a été un grand succès avec une température idéale. Nous remercions spécialement les membres du U.F.A. et U.F W.A. de Grosmont pour leur travail

Le premier ministre Brownlee prononça un discours sur l'esprit de la coopération et fit ressortir que les races et les religions sont égales dans le pays.

Deux familles canadiennes-françaises sont arrivées ici dernièrement: Joseph et Georges Desjarlais venant de l'Etat du Rhode-Island, E.U., le voyage a été fait en automobile—une distance de 3,100 milles. Ils sont à la recherche de terres et ils disent qu'ils auraient dû être ici depuis 12 ans Bonne chance.

Nous avons remarqué au pique-nique M. Louis Normandeau, agent organisateur pour le Cartel du blé. Il est toujours prêt à donner ample informations sur cette organisation

St-Bruno (près Colinton)

Nous apprenons avec douleur la maladie grave de Mme Veuve Joseph Blanchard et formulons des voeux pour son prompt rétablissement.

Lac la Biche

Un délicieux goûter a été servi par Mme John Pruneau au profit de notre église. Mme Pruneau était aidée de sa fille Denise et de Mlles Juliette Meloche et Mag. Demarre. Mme Ray Lebeuf était au comptoir des pâtisseries. Il fallait voir ce comptoir pour juger du goût artistique des dames de cette paroisse Presque tous ont encouragé Mme Pruneau, et comme résultat, les recettes ont dépassé toute espérance.

1er juillet: toute notre population est en liesse. Aujourd'hui, comme par les années passées, le 1er juillet est fêté avec pompes. Il y avait plusieurs familles des paroisses environnantes. Il y eut partie de balle au camp par le club des jeunes filles et aussi par les clubs Plamondon et Lac la Biche. Vint ensuite les courses pour tous les âges et comme finale les courses de yatchs. Avec un soleil radieux, nous pouvons dire en toute franchise que cette journée s'est terminée sans le moindre nuage et que tous se sont quittés enchantés.

Correspondant.

Picardville

Dimanche dernier, le cercle local de l'A.C.F.A. a procédé à la nomination de son quatrième délégué pour le congrès, c'est M. Adonias Cloutier.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Frédéric Lapierre vient de se porter acquéreur d'un nouveau quart de section. Ce quart appartenait à un protestant.

M. le curé a actuellement chez lui des visiteurs de la province de Québec, un oncle et une tante, M. et Mme F. X. Nobert de Grand'Mère.

La construction de l'église avance rapidement. M. Henri Dupuis, contracteur, et son équipe y travaillent résolument.

Corr.

Girouxville

Tournée de propagande pour la Survivance

M. l'abbé Boucher, propagandiste conduit par l'abbé Normandeau, organisateur, ont visité tout le district de Girouxville, Falher, Donnelly, Mc Lennan et Grouard au cours des deux semaines écoulées.

Partout l'accueil a été sympathique, les bourses se sont ouvertes sur leur passage et à leur demande, ce qui veut dire que quantité d'abonnements ont été pris un peu partout; ce qui veut dire aussi que la vie et la survivance de la "La Survivance" semblent assurées dans ce coin du pays albertain . . . Les circonstances ne sont pas des plus favorables au point de vue financier, alors que chacun attend la récolte, et fait de fortes dépenses pour ouvrir le pays, casser du terrain et s'établir à demeure; cependant un pourcentage très-réconfortant a été recueilli et nous espérons que dès cet automne, tous ou à peu près tous ceux de langue française seront des lecteurs du seul journal de langue française de la province . . et grand bien leur fasse . . .

Cercle de l'A.C.F.A.

Dimanche, après la messe, l'abbe Boucher a formé un cercle local de l'A.C.F.A. ici. On est à s'organiser pour avoir un délégué, peut-être deux, au prochain congrès. Pour ce, dimanche prochain a lieu une soirée au profit du dit cercle dans le but de payer le coût règlementaire et les dépenses du délégué . . .

Ecole . . .

Une assemblée plénière des commissaires des quatre districts d'école de Girouxville en vue de demander la consolidation fut tenue jeudi dernier chez le secrétaire, M. Jos Dumas . . . Le R. P. Cozanet, cure de McLennan, délégué auprès du bureau d'Education rendit compte de son entrevue et des mesures de première instance seront faites incessamment pour avoir l'école ouverte au village dès Semptembre . . . Il est plus que temps!

Visiteurs

Nombreux et de toute sorte . . . passent par notre localité. Peu de touristes cependant, si ce n'est le soir où l'on se paie un petit tour de fraîche à l'ouest, terminus naturel et forcé pro tem de la villégiature. Apres Girouxville et passé Girouxville! plus de route carossable, plus de chemin plus de sortie, excepté par la voie ferrée de l'autre côté de la rivière Boucana à Tangent, petit centre de langue française qui augmente à vue d'oeil. La "Liaison" se fera bientôt par delà les côtes abruptes, mais si belles, si ravissantes de panoramas uniques de la "Smoky".

Au nombre de ces derniers visiteurs-homesteaders, MM. Paul Berthelette, O. Mousseau, J. Laferrière et Louis Hébert, venus d'Aubigny, Man., en auto. Après avoir conféré avec leur ancien curé, l'abbé Normandeau, ils sont allés visiter Tangent et en sont revenus satisfaits vu qu'ils ont fait l'entrée de homesteads avant de retourner chercher leurs familles. Bienvenue et prompt retour avec les femmes, les mioches et nombre d'autres qui ont besoin de se placer ou de se "déplacer" comme le disait avec justesse et raison cette semaine le rédacteur de la "Survivance". Restez chez vous, les pionniers des vieilles paroisses du sud, autour d'Edmonton, mais aux jeunes qui veulent se creer un "home", c'est l'endroit et c'est le temps! le pays vous attend . . . et des "homesteads à 4 et 5 milles du chemin de fer, avec du bois, de la planche et du brulé, de l'eau à peu de profondeur, chez vous, dans votre pays...

Mouvements et déplacements

L'abbé J. Hamelin parti de Girouxville pour Montréal et les Etats-Unis s'occupe de sa tâche de missionnaire-colonisateur.

L'abbé J. M. Boucher, propagandiste de la "Survivance" retourne à Edmonton.

Le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de McLennan, va maintenant demeurer chez lui dans ses magnifiques appartements au deuxième de sa maison chapelle.

Cluny

Le 1er juillet, jour de la Confédération, s'est passé bien tranquille ici. Absolument rien, si ce n'est que le Gun Club a donné un tir aux pigeons dans l'après-midi. Il y avait beau coup de spectateurs qui semblaient prendre intérêt au tir.

Le reste de la semaine s'est passé dans l'attente de la pluie qui ne venait pas et tous les jours nous voyions le blé sécher un peu plus, enfin vendredi le temps s'est mis à la pluie et quelques ondées ont rafraichi la terre. Samedi encore un peu ainsi que dimanche, de sorte que nous espérons sauver une bonne moyenne de la récolte, si le temps reste favorable.

M. et Mme J. A. Maynard devaient aller au pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste de Calgary, dimanche, mais la pluie les a forcés à rester chez eux.

Notre ami Alfred Belly parle de retourner dans l'Est bientôt.

Les randonnées de M. J. B. Beaudin de Ouelletville à Calgary nous font supposer qu'il se brasse quelque chose qui pourrait amener du changement.

Plusieurs se préparent à passer quelques jours à Calgary pour le Stampede.

Carr.

Colinton

Mercredi, le 3 juillet avait lieu à l'école de Dover une partie de cartes, organisée par les dames de St-Bruno, au profit du cercle de l'A.C.F. A. d'Athabasca.

Les vainqueurs, après une partie très contestée, furent: pour les dames: Mme J. Gauthier, premier prix; Mme V. Gosselin, second prix; Mlle Clara Gauthier, troisième prix; Mme O. Gosselin, prix de consolation. Pour les hommes: A. E. Rocheleau, 1er prix; J. Gauthier, second prix; W Conquest, troisième prix; et H. Fournel, prix de consolation.

Après une agréable veillée on nous servit un réveillon qui fait honneur aux dames de Saint-Bruno.

On se sépara à une heure aavncée en se donnant rendez-vous à Grosmont pour le 10 juillet, à la partie de cartes organisée par les dames de Grosmont au profit de l'A.C.F.A.

Les dames de Saint-Bruno désirent remercier tous ceux qui ont pris part à cette soirée de famille et qui par leur concours ont assuré le succès de l'entreprise.

Les organisatrices méritent beaucoup de félicitations pour les résultats de cette soirée.

Un membre.

Morinville

A été fait enfant de Dieu, Marie Marguerite Bertha, fille de Joseph La tour et de Ida Croisetière. Parrain: Wilfrid Latour; marraine: Céline Dubord, oncle et tante de l'enfant.

M. l'abbé Boucher, le dévoué propagateur de la "Survivance", de retour d'une randonnée de trois semaines dans la région de Grande Prairie et Rivière de la Paix, a passé le dimanche avec nous.

M. le Dr J.-E. Amyot était de passage à Morinville dimanche dernier, ainsi que Mme Amyot. Dans la soirée il est venu saluer Mgr Pilon, son ancien professeur au collège de Valleyfield.

M. et Mme Edouard Despins, de St-Isidore de Bellevue, Sask., sont ici depuis quelques semaines. Il est très probable qu'ils se fixent dans notre village.

M. Georges Champagne de St-Ignace du Lac, comté de Maskimongé, est en visite chez son oncle, M. Auguste Forget. Il se déclare enchanté de notre belle paroisse et avant longtemps on le comptera comme l'un des nôtres.

Nos retraitants nous sont arrivés lundi dernier enchantés de ces trois jours de grâces et de bénédictions. Comme les années passées ils formaient le plus fort groupe.

Assemblée régulière du conseil, tenue le 2 juillet 1929, à l'hôtel de Ville, à 8 h. p.m.

Présents: S. H. le maire O. St-Germain, G. Ricard, Alb. Roy, John Gauthier, Emery Théberge et J. H. Perras.

Proposé et adopté: que les comptes suivants soient acceptés et payés: Cyrille Dubé, travaux au trottoirs. 77.00; M. L. Bernier, salaire, 35.00; Arthur Roy, trottoirs, 161.80; Cyrille Dubé, trottoirs, 20.55; John Graf, tracteur, 26.00; M. L. Bernier, téléphones, papeteries, 3.50; Morinville Hardware, 39.50; Alb. Roy, intérêt sur argent prêté, 120.00; Paul Lessard planches vendues, 23.15; Ecole Thibault, 300.00; Beaver Lumber Co., bois de construction, 31.35; A. Krauskoff, feu et tracteur, 15.00; Taxes supplémentaires—revenu—250.00; H. Wynne, gravois, 59.40; Alex. Tellier, charroyage gravois, 13.20; H. E. Tellier, acides, 21.00. Que $3,000.00 de plus soient payées au district de l'école Thibault et que les $1500.00 empruntées l'année dernière à la Banque Royale du Canada soient payees avec les intérêts.

Que les lots suivants soient vendus comme suit: Lot 51, plan VIII, à G. de Tonnancour; lot 78, plan VIII, à Mrs M. Wynne; lot 3, bl. 2, plan VIIIC, à M. Béland; lots 17 et 18, blk 2, plan VIIIB, à la Regal Oil Refining Co., Calgary. Que l'évaluation du C.N.R. pour les 4 milles en dehors de la ville soit corrigée.

Qu'une licence pour table de pool et restaurant soit recommandée en faveur de Arthur Racine; qu'une fondation en ciment soit faite à la balance publique, et qu'on continue le trottoirs en ciment où le comité des Travaux publics jugera bon de le faire . Que M. Frank Gagner soit nommé gardien de l'enclos, et qu'on lui recommande d'agir avec une gran de sévérité. Que demande soit faite au Commissioner Lt. Col. de l'A.P.P. de donner la permission, ou les ordres au Constable Provincial de Morinville, de ramasser les enfants en dessous de 12 ans, qu'on trouvera seuls dans les rues après neuf heures du soir. Que trois lumières soient ajoutées dans les coins des rues. Que Cyrillé Dubé soit nommé inspecteur des mauvaises herbes. Que les procedures nécessaires soient prises pour faire payer les taxes d'affaires, arrérages de trois ou quatre ans, ayant M. Cormack comme avocat.

Traîneaux à chien et aéroplane

Le chien esquimau peut bien gronder avec colère contre les bruyants moteurs des aéroplanes qui pénètrent dans les régions du Nord. Le progrès incessant menace de supplanter le pittoresque mais lent et populaire traîneau, par le rapide aéroplane qui se moque des neiges et des grandes étendues de ces régions. C'est ce que croit S. G. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest. Sa Grandeur vient de terminer une partie de sa course dans un aéroplane Fokker, ayant parcouru en une heure et demie une distance qui demandait quatre jours de voyage fastidieux.

Bien que le transport en aéroplane soit encore dispendieux, les frais diminuent. Le voyage en traîneau à chien n'est pas économique, prétendent les habitants du Nord. Un attirail à chien, un traineau et un conducteur exigent un somme d'argent considérable.

Le vicariat de Mgr Breynat couvre une étendue de 600,000 milles carrés, la plus grande partie des territoires du Nord-Ouest et s'étend jusqu'aux iles de l'archipel arctique.

Mort de Georges Courteline–prince des humoristes

Le Mark Twain de France

Paris.—Georges Courteline, le fameux humoriste français qui a écrit notamment, "Les gaietés de l'Escadron", vient de mourir à l'âge de 72 ans. Le célèbre auteur avait subi, il y a quatre ans, l'amputation d'une jambe pour arrêter la marche d'une infection, et son autre jambe venait de subir le même sort tout récemment.

Courteline, qui était né à Tours, débuta dans la vie comme journaliste, et il ne cessa d'être reporter. Ses écrits sont tous pris sur le vif, dépeignant la vie comme il la voyait.

Modeste et sans ambitions, Courteline n'avait pas de goûts dispendieux. Il trouvait son plaisir à s'asseoir chaque jour dans le même petit café, loin des brillants boulevards, et là, de cinq à sept heures, il se délectait à "faire manille". Souvent la partie était interrompue par Courteline qui disait une de ses plus drôles histoires. C'était un exquis "raconteur".

Il excella dans les scènes de la vie militaire, non de la vie militaire sur les champs de bataille, parmi les balles et les obus, mais celle des casernes, en temps de paix. Les oeuvres qui lui assurent l'immortalité dans la littérature française sont des histoires de casernes: "Les gaietés de l'Escadron" (1886), et "Le train de 8.47" (1891).

Courteline, le "Mark Twain français", comme le considéraient en France les jeunes écrivains, avait adopté la devise de Beaumarchais et vécut "riant de tout de peur d'être obligé d'en pleurer".

Il s'est même moqué du plus vif désappointement que lui ait apporté la vie. Il ne fut jamais élu à l'Académie française. A la différence de Piron, qui mourut en se plaignant de n'avoir rien été, pas même un academicien, il avait coutume de dire: "Ils craignent probablement que je les fasse rire". C'était sa seule revanche.

La femme cause de décadence

Le quart des mariages se termineront par un divorce aux Etats-Unis en 1950.

River-Forest, Illinois.—Les mariages à la Ben Lindsey, l'augmentation des divorces, la diminution des mariages et le malthusianisme, ont été passés au crible au synode luthérien.

On a fait remarquer qu'au train où vont les choses, un quart des mariages célébrés aux Etats-Unis en 1950 se termineront par le divorce.

"L'Eglise luthérienne prie pour que cesse cette déchéance sociale qui fait du mariage une simple affaire de commodité, possible d'être mise de côté pour toutes les raisons imaginables, et dont on ne trouve rien dans la "Bible", a déclaré l'éditeur du journal "American Lutheran."

Le Rév. Martin Walker rend la femme responsable de la majeure partie des cas de divorce, et de la diminution de la natalité, parce qu'elle refuse d'accepter la maternité, et il ajoute que la base du mal est la perte du sens religieux.

Comme remède à la situation, M. Walker suggéra l'uniformisation des lois du mariage et du divorce, ainsi qu'une plus grande sévérité à l'émission des licences de mariage.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Eglise catholique s'oppose au divorce.

Elle n'a pas eu besoin d'expérience pour se convaincre de la fausseté du principe de la séparation.

Gourin

La terre de M. Isidore Desvales vendue pour la taxe a été achetée par M. François Ulliac de Gourin.

Les tracteurs de la colonie de Gourin sont à l'oeuvre pour le cassage mais la gasoline manque et il faut aller jusqu'à Boyl, une trentaine de milles pour en avoir.

J. U.

La femme du malade.—Y a-t-il un espoir, docteur?

Le docteur.—Tout dépend de ce que vous espérez, madame.

L'autorité fondée sur la crainte avec le temps se change en haine.

Shakespeare

ES CHEVALIERS DE COLOMB A SAINT-PAUL DES METIS

conseil Grandin No 2715 fut inauguré à Saint-Paul le dimanche 30 juin 1929.—Belle manifestation religieuse et patriotique.

inauguration d'un conseil des valiers de Colomb de langue frane, sous le nom de Conseil Gran- est un événement qui a amené nombreux visiteurs à Saint-Paul 0 juin dernier.

messe de communion à 8 h 30 une révélation pour la population u'on vit plus de 125 Chevaliers procher de la table sainte alors durant la messe la garde d'hon- était formée par des Chevaliers rande tenue.

R. P. Larose, O.M.I., aumônier nouveau Conseil adressa la parole élicita les Chevaliers en termes uents, retraçant en un magnifi- discours les services rendus à l'E- par cette phalange de catholi- qui ont su s'organiser sur les cipes de charité, de fraternité et patriotisme, non seulement aux s-Unis, mais aussi d'un bout à tre du Canada.

choeur de chant qui compte de belles voix était aussi fourni par membres du Conseil Grandin.

ELECTION DES OFFICIERS

dix heures avait lieu la réunion membres pour l'élection des offi- s. Ont été appointés:
rand Chevalier: H. Montambeault, uté Grand Chevalier: J. E. Pri- u; Chancellier: J. E. Boisvert; rétaire: J. C. Thérien; Cérémo- re: I. Lepage; Sec.-financier: R. dreville; Trésorier: J. E. Demers; ndant: A. U. Lebel; Aviseur: J. Galant; Syndics: A. Brosseau, H. u, L. D. Leroux; Gardes: E. La- nce, A. Lafleur.
umônier: R. P. L. Larose, O.M.I.

l'issue de la réunion un télégram- fut envoyé à M. l'abbé H. Goutier, de Legal, pour exprimer les voeux nouveau Conseil à l'occasion des s du 25e anniversaire de son or- tion sacerdotale.

deux heures avait lieu l'installa- des officiers par le plus haut di- aire de l'Ordre dans la province, H. Milton Martin et la présen- on de la charte par P. Dunn, Dé- de district, d'Edmonton. Céré- nie fort imposante à laquelle les nbres seuls étaient admis.

RECEPTION AU CERCLE DOLLARD

nouveau Conseil possède un très immeuble avec terrain de jeux et nis qu'il a fait bâtir sur un très plan et qui a fait l'admiration visiteurs. C'est un lieu de réu- n au centre du village, placé sous le vocable de Dollard. Il montre bien l'esprit d'entreprise et le courage patriotique du nouveau Conseil, de meme que son nom de Grandin montre son esprit religieux. On ne pouvait faire un meilleur choix.

GRAND BANQUET A LA SALLE PAROISSIALE

Le soir un grand banquet réunissait les Chevaliers avec leurs dames et amis ainsi que les invités. Le banquet était organisé par les dames et servi par les demoiselles dans la salle paroissiale très artistiquement décorée pour l'occasion. Plus de deux cent cinquante convives étaient réunis autour des tables et le spectacle était fort gracieux et distingué. Les fleurs, les jolies toilettes, les tables bien servies et les mets appétissants faisaient honneur aux organisatrices.

A la table d'honneur on remarquait: le président, H. Montambault; le R. P. Larose, H. M. Martin, Député d'Etat, et P. Dunn, Député de district, le Dr Petitclerc, président de l'A.C.F.A. et J.-E. Primeau, vice-président de l'A.C.F.A., H. Hivon, maire de St-Paul, C.-E. Gariépy, Grand Chevalier, J. A. Thibault, Sec.-financier et M. l'abbé R. Ketchen, aumônier, tous du Conseil LaVérendrye, ainsi que N. O. Paquette, Paul Jenvrin et J. W. Pigeon, et M. U. Lebel, de Saint-Paul.

Les discours furent courts, variés et bien au point. Ils furent applaudis comme il convient et la soirée laissa à tous un souvenir agréable de gens de bonne compagnie qui s'entendent bien et sont heureux de se rencontrer.

Le président donna connaissance à l'issue du banquet de nombreux télégrammes qu'il avait reçus, d'un peu partout, des amis et des autres Conseils. Parmi les visiteurs on rencontrait des membres du Conseil de Winnipeg et de Montréal en outre des membres du Conseil LaVérendrye et d'Edmonton qui étaient largement représentés.

Le nouveau Conseil porte le No 2715 et le Conseil LaVérendrye fondé il y a dix ans le No 1938 ce qui signifie que durant cette période près de 800 Conseils ont été fondés. C'est un beau développement. On prévoit avant longtemps la création d'un troisième Conseil de langue française dans la province. C'est en Alberta que fut fondé le premier Conseil de langue française dans l'Ouest, le Conseil LaVérendrye d'Edmonton.

(Communiqué)

Sentant sa dernière heure venir, un vieux Turc dit à sa femme:

—Mets ta plus belle robe, tes plus riches pierreries, tes plus magnifiques bijoux.

—Pourquoi mon ami?

—Parce qu'en te voyant si belle, la mort aimera peut-être mieux te prendre à ma place.

—Petite chérie.—"Maman, voulez-vous que j'aille mettre cette lettre à la poste"

—"Mais non, mon enfant, certainement que non; il pleut à verse. Ce serait criminel de mettre même un chien dehors par un temps pareil. Laisse aller ton père."

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

rop de moutons et pas assez . . .

Au cours d'un congrès agricole, te- à Mont-Laurier ces jours derniers Henri Bourassa a adressé la pa- e:

M. Bourassa se dit heureux de voir on a préconisé le développement l'élevage du mouton. Son expé- nce de cultivateur avant d'être po- cien, lui a démontré "qu'on trou- trop de moutons au parlement, et s assez dans les montagnes. Il udrait plus de moutons pour ton- e les collines, et plus de béliers dis- sés à se battre à Ottawa."

Le mouton et sa laine offrent aux tivités de la fermière des possibi- és qui méritent d'être étudiées. Il t très important de donner à nos roduits de l'industrie domestique un chet particulier qui les fera recon- aitre comme étant des produits ca- adiens. Il faut arriver à créer des pes d'ouvrages qu'on reconnaisse mme particuliers à telle ou telle ré- on comme étaient autrefois les an- nnes ceintures fléchées de l'Assomp- n, qui malheureusement sont au- rd'hui une industrie perdue.

Nous avons aussi à faire revivre les alités qui ont fait la force de nos cêtres. Nous sommes en train de us faire une réputation de peuple toureur". Si c'est bon de faire la mande par l'apparence, il faut aus- donner la qualité.

Il importe de refaire chez nous le ritable sens chrétien menacé au int de vue santé, au point de vue igieux. Nous avons une telle faci- é à perdre nos pratiques religieu- s dès que nous tombons dans un lieu ou règne l'indifférence reli- euse, que M. Bourassa se demande la foi est assez profonde chez nous. aisons-nous notre devoir, dit-il, é- vons-nous nos enfants pour en fai- des chrétiens? Il faut fortifier chez us la fierté religieuse, l'attache- ent à la conviction, la préparer à fendre sa foi par la dignité de no- e vie.

Notre peuple a reçu de grandes grâ- s: Noblesse oblige. Nous sommes ligés de faire en sorte que nos en- nts soient après nous les témoins notre foi, les témoins de la supé- rité de notre race.

Les conditions qui ont fait notre ce feront aussi notre condamna- n si nous nous laissons faiblir. Nous mberons de plus haut, si nous nous ssons déchoir du plus haut point notre dignité morale nous a por-

La race ne compte pas beaucoup sur hommes dirigeants; les classes ofessionnelles ne nous ont pas don- tous les champions et les défen- rs que nous pouvions en atten- . Nous comptons sur la popula- n rurale, sur nos campagnards: là ceux qui la conserveront.

r Snedden dentiste à Ponoka

'hon. George Hoadley, ministre de riculture et de la santé, a nommé Dr Snedden, dentiste de cette ville, tiste de l'hôpital des aliénés de oka. La nomination pendra effet 5 juillet prochain. C'est un poste vient d'être créé. Jusqu'aujour- i, il n'y avait qu'un seul dentiste r les institutions provinciales, le teur A. E. Haycock. Celui-ci con- era d'être en charge des institu- s de Oliver, de Red Deer, de th et des autres à l'exception de oka.

e docteur Snedden est natif de kenham, Ont., gradué de l'Uni- sité de Toronto et du Royal Col- e des chirurgiens-dentistes en 1010. vint à Edmonton en 1914.

Le prix David

MM. J.-C. Harvey, Marius Barbeau et Mlles Simonne Routier et Alice Lemieux en sont les titulaires.

Québec.—M. Jean-Charles Harvey, rédacteur en chef au "Soleil", qui a publié l'hiver dernier un volume intitulé: "L'homme qui va", est sorti vainqueur du concours littéraire pour le prix David, dans la catégorie des ouvrages d'imagination en prose. M. Marius Barbeau, d'Ottawa, qui est membre de la Société Royale du Canada, s'est classé second avec un ouvrage en anglais intitulé: "The Downfall of Temlahan".

Dans la catégorie des ouvrages d'imagination en vers, Mlles Simonne Routier, de Québec, auteur de l'"Immortel adolescent", et Alice Lemieux, de Saint-Michel de Bellechasse, qui a publié "Poèmes", sont arrivées exaequo, pour la première place. Le second prix n'a pas été attribué.

Dans chaque catégorie, il y avait un premier prix de $1700 et un second de $600.

Les juges du concours étaient: Mgr Camille Roy, P.A., M. Edouard Montpetit, M. Aegédius Fauteux, M. L.-P. Geoffrion, M. Léon Lorrain, le R. P. M.-A. Lamarche, M. Louvigny de Montigny, M. G.-W. Parmelee et M. Cyrus MacMillan.

L'exposition d'Edmonton

Cette année l'exposition d'Edmonton aura lieu du 15 au 20 juillet, et sera la plus grande dans l'histoire de l'Association, si le présent prospectus est indicateur. Jamais auparavant les manufacturiers et les marchands n'ont été aussi empressés à couvrir l'espace réservé aux exhibits et il a été nécessaire de construire un nouvel édifice, d'agrandir les terrains et de pourvoir à l'accommodation nécessaire. Le programme du 50e anniversaire tel qu'annoncé par le gérant, M. P. W. Abbott, est très suggestif et les visiteurs qui verront l'exposition, ce mois-ci, trouveront que dans tous les domaines tout surpasse en beauté ce qu'on a vu les années passées.

Dès le début du jour les visiteurs seront attirés de tous les points extérieurs par des attraits spéciaux, et accourront pour entendre et voir l'hon. Frank Oliver, le grand pionnier, ouvrir officiellement l'exposition.

Tandis que les exhibits agricoles et de bétail recevront en premier lieu l'attention de l'Association et réhausseront l'éclat de la grande démonstration qui s'ouvrira le 15 juillet, il est entendu que ce seront les attractions qui feront accourir les foules, et l'on peut dire que les attractions de cette année surpasseront celles qu'on a jamais vues à aucune exposition dans l'Ouest. Le défilé allégorique (pageant) monté par 1000 hommes, femmes et enfants d'Edmonton sera supérieur à ceux des années passées, et nous savons que tous ont été populaires.

On s'attend donc à ce qu'un grand nombre de visiteurs viendront en auto des points les plus divers, à l'exposition, et jouiront d'un campement gratuit sur un terrain adjoignant le terrain de l'exposition. (Comm.)

On parle des prochains mariages de la saison.

Elle.—On se marie beaucoup cette année.

Lui.—Oui, les hommes surtout.

Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire.

"Deux choses pour faire un bon "train": l'amour des animaux et la régularité dans les heures de leurs repas.

POUR NOS FERMIERS

On reconnaît l'habitant progressif à ce signe qu'il force moins des bras et se gratte plus souvent la tête.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.23
No. 2 Nord	1.17
No. 3 Nord	1.12
No. 4 Nord	1.03
No. 5 Nord	.86
No. 6 Nord	.68
Fourrage	.55
Avoine—	
No. 2 C. W.	.45
No. 3 C. W.	.42
Orge—	
No. 2 C. W.	.59
No. 4 C. W.	.56
Fourrage	.54
Seigle—	
No. 2 C. W.	.83
No. 3 C. W.	.78

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.38⅞
No. 2 Nord	1.33⅞
No. 3	1.30⅞
No. 4	1.23⅞
No. 5	1.06⅞
No. 6	.93⅞
Fourrage	.85⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.41⅞
No. 2 Nord	1.38⅞
No. 3 Nord	1.33⅞
No. 4 Nord	1.26⅞
No. 5 Nord	1.12⅞
No. 6 Nord	.95⅞
Fourrage	.75⅞
Avoine—	
No. 2 C. W.	.56
No. 3 C. W.	.53
Orge—	
No. 3 C. W.	.78⅞
No. 4 C. W.	.73⅞
Fourrage	.67
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.00⅞
No. 3 C. W.	.95⅞

Bétail—	
Taures de choix	9.00 à 10.00
" ordinaires	8.00 à 8.50
" communs	7.00 et moins
Veau de choix	9.00 à 11.00
" " commune	4.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.00
Bouvillons qualité ordinaire	9.50 et moins
" communs	8.50 et moins
Boeuf de choix	7.50 à 8.00
" ordinaire	6.50 à 7.00
" communs	6.25 et moins
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	10.00 à 12.00
Agneau de boucherie	5.00 à 7.00
Porc de choix	12.00
" ordinaire	11.50

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	.20
2e qualité	.14
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Gazette rimée

La vache

I

La vache n'est qu'une machine
A faire du lait sans répits;
Elle n'est, des pieds à l'échine,
Que la charpente d'un gros pis;
"Faire du lait", c'est la formelle
Mission qu'en ce monde elle a;
La vache, c'est une mamelle
Sur quatre pieux . . . Et puis voilà.

II

Alors sans faire sa Sophie,
La vache en a pris son parti;
Féconde avec philosophie,
Elle a tous les ans un petit;
On lui prend sans qu'elle proteste
Le lait dont son pis se gonfla;
Le veau se contente du reste,
Elle s'en moque . . . Et puis voilà.

III

Toute la journée elle broute,
Et quand on la rentre à la nuit,
Elle mange encore sur la route,
Malgré le gars qui la poursuit,
Puisque d'un produit comestible,
Elle est la fabrique, hop là!
Elle enfourne du comestible!
C'est une usine . . . Et puis voilà.

IV

L'estomac plein, elle se couche,
C'est le moment de ruminer,
Et les deux meules de sa bouche
Se mettent à fonctionner . . .
Elle triture, elle mastique . . .
De temps en temps, par-ci par là,
Sa queue étourdit un moustique
Qui la gênait . . . Et puis voilà.

V

. . . .
Epuisé son laboratoire,
Aussitôt qu'on la laisse là,
Sans expression transitoire
Elle rebroute . . . Et puis voilà!

(Reproduit du DROIT).

POUR CONSERVER LES FLEURS COUPEES LE MAXIMUM DE TEMPS

1.—Cueillez-les de préférence le matin ou le soir, après le coucher du soleil.

2.—Mettez les tiges de suite dans l'eau. Cas contraire, raccourcissez-les au moment de les y placer.

3.—Enlevez les feuilles sur la tige qui trempe dans l'eau.

4.—Ne serrez pas les fleurs dans les vases.

5.—Ayez la partie de la tige placée dans l'eau aussi longue que possible.

6.—Raccourcissez la tige d'un demi-centimètre en changeant l'eau chaque jour.

7.—Utilisez l'eau de pluie de préférence.

8.—Faites les coupes bien nettes et en biseau.

9.—Tenez les vases contenant l'eau en constante propreté.

10.—Préservez-les des sources de chaleur et courants d'air.

11.—Evitez les brusques changements de température.

12.—L'obscurité, l'humidité, la basse température augmentent leur durée.

HISTOIRE D'UN GRAND SUCCES DANS LE COMMERCE DU BETAIL

Voici l'histoire d'un grand succès de coopération dans le commerce coopératif du Bétail. Comme d'autres développements en ces temps modernes, devient un fait généralement reconnu que les fermiers sont maintenant en mesure de posséder et de faire fonctionner quelques-unes des plus grandes institutions commerciales du pays.

Ayant eu un début modeste, il n'y a pas très longtemps encore, alors que quelques membres de l'U.F.A. se mirent à coopérer en expédiant leur bétail aux marchés principaux de l'Ouest Canadien, nous voyons aujourd'hui dispersés aux quatre coins de la province, trente-six associations pour l'expédition du bétail, associations actives dont les membres se chiffrent à quelques 17,000 producteurs, qui tous sont membres par contrat du Cartel de Bétail par leur "shipping association."

En dépit des nombreux et sérieux obstacles à surmonter, ces associations d'expédition de bétail et leur organisation provinciale n'ont pas cessé d'année en année de prospérer et de gagner la confiance auprès du public.

Des erreurs ont été commises, nous l'admettons. Elles ont été causées dans la plupart des cas par l'inexpérience plutôt que par une administration défectueuse. Plusieurs de ces erreurs ont déjà été surmontées et avec l'établissement d'un Bureau Coopératif de Vérification, le système de comptabilité de toutes les associations d'expédition sera établi d'après un même système. La tenue des livres, la comptabilité et la vérification fonctionneront sur une base uniforme et les membres peuvent être certains qu'on leur donnera une connaissance complète de tous les détails ayant rapport avec leur commerce; tout cela aidera matériellement au bon fonctionnement de l'organisation.

Il est vraiment remarquable que si peu d'erreurs se soient faites dans un commerce qui a atteint déjà plusieurs millions de dollars par année. C'est une histoire d'étonnante croissance que celle des cinq dernières années. Le Cartel de Bétail prit naissance pendant les saisons de 1924 et 1925 que l'on peut considérer comme la période d'organisation. Pendant les années 1926 et 1927 le Cartel s'est servi du "United Line Stock Growers' Limited" comme agence de vente. Avec l'expérience acquise durant cette période, le Cartel a établi ses propres Agences Centrales de Vente sur les marchés (terminal) de Calgary et d'Edmonton. Ces agences commencèrent à fonctionner le 1er janvier 1928. Les paragraphes suivants traitent de l'étonnante croissance du commerce du Cartel:

Le Premier Objectif du Cartel

De tous temps la politique du Cartel a été dépourvue d'hystérie et d'extravagance; mais elle a visé continuellement à un meilleur service sur le marché et aux avantages qui pouvaient s'obtenir par un système d'achat collectif sur une base provinciale.

Le problème de rassemblement a été laissé presque entièrement au soin de l'association locale d'expédition, tandis que l'objectif du Cartel Provincial a été de créer la compétition entre les acheteurs de bétail sur les marchés principaux (terminal), et de placer sur le marché, de la manière la plus efficace et la plus économique, le bétail livré par les associations d'expédition. Autrefois, les salaisons et les acheteurs de bétail expédiaient au prix de fortes dépenses, des conducteurs de bestiaux dans la campagne pour recueillir autant de bétail que possible: système qui pour le moins était très dispendieux pour les producteurs.

Dès que les spéculateurs de bétail entrèrent sur le champ d'action, les salaisons trouvèrent avantage à modifier leur système. Pour ce qui regardait les salaisons, ils pouvaient éliminer les spéculateurs en développant l'expédition directe de leurs produits. Avec l'arrivée des camions, les salaisons eurent un grand succès pour ce qui est de l'expédition directe des porcs aux salaisons; ce qui les mit en mesure de se procurer leurs approvisionnements sans avoir à marchander sur les marchés (terminal).

Le système des salaisons, bien qu'économique à certains points de vue n'est pas dans l'intérêt du producteur. Le "Cartel" s'est efforcé d'inciter les salaisons à commander leur approvisionnement de porcs, comme les autres acheteurs, du marché (terminal).

Le succès obtenu justifie les mesures prises pour arriver à des facilités pour la salaison. Si les producteurs de blé et les laitiers peuvent conduire un gros commerce avec succès, les producteurs de bestiaux le peuvent aussi. Il y a tout lieu de croire que l'on peut trouver dans les rangs des 17,000 membres du Cartel de Bétail, des hommes compétents qui puissent diriger une grande entreprise de ce genre et la rendre sûre et profitante.

Ce que le Cartel a accompli

Quelques-uns pourront peut-être se demander, avant d'aborder la question d'une salaison, ce que le Cartel de bétail a accompli jusqu'ici par la possession de ses propres agences de vente?

Pour répondre à cette question, il nous faut jeter un coup d'oeil sur la période de dix sept mois de fonctionnement.

En premier lieu considérons la nature du produit que nous avions entre les mains. Le bétail est un produit périssable. Quant il est prêt pour le marché on doit en disposer dans un espace de temps raisonnablement court, spécialement pour ce qui est des porcs.

La demande du marché est un facteur d'une égale importance. A un certain temps la demande pour les produits de bestiaux peut être plus grande en Grande Bretagne, tandis qu'à une autre époque, le marché des Etats-Unis peut être plus attrayant. Le Cartel doit posséder les informations précises concernant la demande des marchés étrangers et du pays, et distribuer les divers degrés de bétail au marché où la demande est plus pressante.

(A suivre) ann.

ENTRE JOURNALISTES

—Vous avez lu ma chronique de ce matin?

—Oui, mon cher, je l'ai lue deux fois . . .

—Oh! . . . c'est trop aimable, vous me gâtez . . .

—Pas du tout—c'était pour la comprendre . . .

Au tribunal correctionnel, le président à un malfaiteur qui vient d'encaisser deux ans de prison:

—Vous n'avez rien à ajouter? . . .

—Non, mon président, je retrancherais plutôt!

Pour intéresser et former notre jeunesse

Partout où il y a des jeunes sur la terre, on se plaint qu'il est difficile de les intéresser, de les empêcher de s'ennuyer. On ne saurait trop recommander les amusements sportifs de bon aloi, modérément pratiqués. Cependant il est d'autres jeunes gens, intelligents, possédant quelque instruction, que l'on pourrait utiliser, soit comme dirigeants de nos cercles locaux de l'A.C.F.A., de nos cercles fermiers, partout enfin où nous devons être représentés.

Ces jeunes, il faut les initier, les pousser de l'avant, en un mot les faire sortir de leur coquille.

Voici un moyen d'y parvenir suggéré par le "Semeur":

"Parmi les petits gars qui quittent l'école ou l'ont quittée depuis deux ou trois ans—et qu'il connaît bien pour leur avoir enseigné le catéchisme préparatoire à la communion solennelle,—le curé ou le vicaire en choisit une dizaine: les plus intelligents, les plus éveillés, ceux qui promettent pour l'avenir, et il leur confie une petite organisation quelconque: guignolée en faveur des pauvres, service d'ordre à l'église, vente de billets pour une séance récréative, etc. Cela réussit, naturellement, et tous ces jeunes sont fiers d'eux-mêmes et enchantés de se croire de petits personnages.

"On les invite à revenir pour voir s'il n'y aurait pas autre chose à entreprendre et, certes, ils se gardent bien de manquer à l'appel. Comme il n'y a pas d'autre organisation en perspective sur l'heure (c'était prévu), le prêtre mentionne (c'était aussi prévu) un petit article qu'il a noté dans le journal d'agriculture ou le bulletin de la ferme ou un autre journal et il le fait lire à l'un d'entre eux, qui s'exécute avec gaucherie et beaucoup d'hésitation dans la voix. Il leur demande alors ce qu'ils en pensent. Ils en pensent tous quelque chose, échangent, en souriant, des regards à la dérobée, mais n'osent guère se risquer à prendre la parole, craignant de dire peut-être quelque sottise . . devant monsieur le curé . . . Timidité bien excusable! . . .

"Le prêtre, pour les mettre bien à l'aise, leur pose alors une question banale sur un sujet banal, mais que tous connaissent très bien: "Pensez-vous que ça paie de cultiver beaucoup de patates? de garder un grand nombre de moutons? d'élever des poules?" Prenons les poules. Tous ont leur petite idée là-dessus, car tous ont vu s'ébattre et piailler autour des étables une demi-douzaine de poules et entendu les commentaires à leur sujet. Ils répondent facilement et sont vite en désaccord: "Ça paie, incontestablement, car ça n'exige guère d'entretien et ça donne des oeufs, qui se vendent toujours un bon prix, et la viande de choix, qui se vend aussi très bien." "Non ça paraît payer, si l'on ne tient pas compte du temps que ça requiert, des embarras et dépenses que ça cause, mais en réalité, cela ne rapporte pas grand'chose". On leur dit qu'il y aurait pourtant moyen de le savoir et, comme l'heure avance, on les invite à revenir la semaine suivante pour tirer la question au clair.

LA QUESTION DES POULES

"Fidèles au rendez-vous, ils le sont tous encore la prochaine fois, car ils n'ont pas manqué de parler de la question des poules dans la famille, avec les voisins, etc., et ils reviennent documentés, munis d'exemples, de témoignages, de chiffres. Ils parlent, parlent, et naturellement, le désaccord persiste. On fait alors ranger ensemble ceux qui sont de la même opinion, et on leur remet une feuille de papier et un crayon pour dresser la liste des raisons pour et contre, afin de les mieux comparer. On leur rappelle aussi qu'il y a des brochures du gouvernement sur ce sujet et qu'on trouverait peut-être d'autres bonnes raisons qu'on a oubliées. L'un d'entre eux écrira pour se les procurer et tous ont hâte d'examiner les fameuses brochures qu'ils n'auraient jamais parcourues sans cela.

"Pour faire brève cette petite histoire, disons qu'ils reviennent fidèlement à chaque réunion, et qu'après avoir lu, écrit, discuté, ils finissent par épuiser la question des poules et se mettre d'accord. On charge alors le plus dégourdi de la bande, après lui avoir dressé un petit plan qu'il n'aura qu'à suivre, de résumer toute l'affaire. Le petit travail est lu devant le groupe et l'on tient compte de toutes les remarques dans la rédaction définitive. On leur propose alors de faire une séance semi-publique à laquelle ils inviteront leurs parents, leurs amis et les amis de leurs amis, et l'on se partage les objections à soulever et les réponses à donner. Naturellement tous ont grande hâte de se produire et préparent avec ardeur la lecture du travail et la série des objections à résoudre.

Adolphe BOUCHER.

Rivière de la Paix

Production et végétation au delà du 58e.—Faits et explications.—Préjugés et ignorance.

En tout ce que nous avons dit touchant le grand Nord, il faut tenir compte de la longueur de la saison de production. A partir de Saint-Paul, Minnesota, au Mackenzie, 1290 milles plus près du Pôle et 1600 milles au nord-ouest, le printemps commence à peu près en même temps. La chaleur d'été augmente au milieu d'août. Les anémones—genre de renonculacées à fleurs de couleurs variées et éclatantes—font leur apparition vers le 15 avril au Minnesota et dans le bassin du Mackenzie du 20 au 26 du même mois.

Le blé qui a remporté la médaille de bronze à Philadelphie avait été semé près du Fort Chippeyan le 5 mai et coupé le 20 août. L'orge murit au Fort Simpson, latitude du 62e degré, entre le 12 et le 20 août.

Nous pourrions accumuler des faits et des statistiques absolument probants. Contentons-nous de finir ces énumérés par le fait du jour que chacun connaît et admire . .

Depuis 3 ans, le blé, l'avoine, etc., récoltés sur la ferme de Hermann Trelle, à Wembley, tout près d'ici, de l'autre côté de la Rivière de la Paix, a remporté les premiers prix aux expositions mondiales: plus que cela, une prime spéciale sous forme d'octroi a été accordé à ce producteur émérite par le Gouvernement de l'Alberta, à titre d'honneur et d'encouragement.

Ce n'est d'ailleurs que la répétition de ce qu'énuméré plus haut dans les articles précédents; la même cause produit toujours les mêmes effets dans les mêmes conditions C'est l'histoire éternelle qui se répète et se répètera jusqu'à la fin des temps.

Actuellement dans l'opipion populaire, cet empire du nord a le même status, est—dans les mêmes conditions—que les provinces des prairies étaient il y a 70 ans passés vis-a-vis les gens qui vivaient à cette époque reculée.

Des légendes couraient partout que le bétail gelait tout vif dans les étables, des tempêtes de neige en plein mois de juillet, le blé gelé dans la terre, personne ne pouvant voyager après octobre, etc., etc.

Mais comme dirait le voyageur: il faut voir pour croire et ont cru et croient encore ceux qui ont vu et viennent voir de leurs yeux.

Et comme conclusion pratique pour le colon futur, le plus tôt il croira dans notre empire du nord, le plus tôt, il y fera fortune.

J. A. Normandeau, ptre.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

ECHOS DE LA PRESSE

es tarets de la famille

oilà comme ces tarets, qui sont de vilaines petites bêtes, me sont us à l'esprit. Je lisais avec une ntion soutenue le rapport de no- correspondant d'Ottawa sur les arations faites par le R. P. Lebel nt le Comité industriel de la mbre des Communes, au sujet des ations familiales. C'est une ques- encore peu connue, mais qui de- s'imposer tôt ou tard à l'attention ux qui la dédaignent aujourd'hui, sément parce que sont de plus lus nombreux les tarets qui s'at- nt à la famille.

tarets, c'est connu, ont l'habi- de travailler sans bruit et sans rat. On sait qu'ils s'attaquent bois submergés, navires, jetées, usent des avaries telles que beau- de désastres leur sont attribués sans raison. Celui des digues ollande est classique; et combien avires, mystérieusement disparus, té les victimes de ces vers silen-, qui ont affaibli leurs parois au de les faire céder au moment n s'y attendait le moins?

* * *

famille, de nos jours, est atta- si sournoisement et sur tant de s à la fois que l'action de ses rsaires conscients ou inconscients se comparer à celle des tarets.

rsqu'un homme marié est blesse hé; sa femme compte pour quel- chose dans le montant à verser l'indemnité. L'assurance coûte moins cher pour les célibataires. pourquoi des patrons préfèrent élibataires aux gens mariés.

is il y a aussi les pères de famil- i, en outre de leur femme, ont enfants, parfois nombreux. Le décédant par accident, il n'est uste de laisser à la rue la femme enfants. L'indemnité s'accroît de tout ce qu'on doit leur verser, rofits des assurances diminuant la même proportion.

voilà pourquoi des patrons pré- les hommes mariés sans en- à ceux qui en ont; et aiment e mieux employer un célibataire homme marié même sans en-

a là un taret de la famille.

* * *

tarifs, même les mieux faits, illent de tarets contre la fa-

effet, ils taxent tel objet pour ontant de . . Prenons pour le le pain, et posons ce simple me: si un homme mange par n pain sur lequel il paie, suppo- ix sous de taxe, dix hommes eront dix pains, et paieront dix ix sous de taxe, c'est-à-dire une e. Or, s'il s'agit de dix hom- qui gagnent leur pain, et le , aucun d'entre eux n'est plus argé que les autres. Mais s'il du père de huit enfants en bas celui-ci, qui ne gagne pas plus des dix hommes, paie cepen- du pain pour dix.

a fait pour la famille un gros au bout de l'année.

de ces tarets là, il y en a par- ui s'acharnent au père. Il y en s le vêtement. Il y en a dans aussure. Il y en a dans le loyer. le loyer, quel taret!

bâtit des maisons, de fort jolies ons et hygiéniques, et commo- pour les couples. On n'en bâtit pour les familles. De sorte que re est souvent obligé de payer cher pour des taudis, et d'y en- sa famille par surcroît, parce ne peut trouver à se loger autre- Et donc: bourse mise à contri- n sans merci; hygiène compro- et tout cela pour vivre dans ilieu plutôt désagréable.

l taret!

uis il y a sous les yeux le voi- ui n'est pas mieux doué, souvent et qui vit largement, suit tou- modes, se paie toutes les pri- s, pendant que le père et la mè- la famille nombreuse doivent urer leurs habits sans égard à nce, passer à côté des primeurs ttent l'eau à la bouche sans y , s'interdire les spectacles et issances qui les reposeraient si ent, parce que tous les sous dis- s ont à l'avance leur emploi

* * *

taret que d'être obligé de cal- oujours, et de se refuser cons- nt ce qui paraît faire partie ie normale des autres!

pendant, est-il un citoyen plus nt et plus utile que le père de ? Et que serait la société sans on un être fatalement voué à eillesse prochaine, puis à la ans la cachexie?

rrasser la famille des tarets rongent.

er dans la mesure du possible qui n'ont pas craint d'assu- charges de la paternité, afin n'aient pas parmi les autres le parias; voilà la tâche à la- a société devrait s'atteler sans i elle ne veut pas s'acheminer suicide.

Jules DORION.
L'Action Catholique, Québec

Le traitement que nous recevons

"Cette tactique de congédier, poliment ou non, malhonnêtement peut-être, ou de laisser toujours au bas de l'échelle les employés civils canadiens-français se pratique dans la plupart des ministères fédéraux, pour ne pas dire tous. Mais il en est peu où cet état de choses saute plus aux yeux que dans celui du Revenu National. Il semble qu'on affiche sans cesse a sa porte l'ancien **"No French Canadian need apply"**. L'état des nôtres au département de la taxe sur le revenu est simplement révoltant, mais nous voulons cependant nous occuper en ce moment des deux divisions Douanes et Accise de ce ministère du Revenu National. Nos données précises sont surtout tirées des **livres bleus**, du dernier rapport officiel de l'auditeur général.

"En jetant un regard sur cet "édifiant" tableau, on voudra bien garder en mémoire quelques faits indéniables: les Canadiens-français forment pratiquement le tiers de la population du Canada (27.91% d'après le recensement fédéral de 1921 dont l'exactitude est contestée); ils représentent les quatre cinquième (80%) de la population totale de la province de Québec; en leur qualité de bilingues, ils possèdent, comme employés civils, des aptitudes particulières et supérieures pour remplir avec complète satisfaction les fonctions qui leur sont confiées et qui les mettent en relation constante ou occasionnelle avec une partie très importante de la population dont la langue est aussi officielle que l'anglaise."

Louis LORRAIN
dans "Quinze millions perdus".

* * *

Poignées de mains

M. Hoover, le nouveau président des Etats-Unis, a dû serrer la main de 1,757 personnes à Washington, le jour de son entrée à la Maison Blanche. Le lendemain, d'après une dépêche sérieuse, "il était tout à fait incapable de signer sa correspondance, tant il avait les muscles de la main droite enflés". A la fin d'une de ses tournées d'Amérique, le prince de Galles, qui avait multiplié les poignées de mains malgré lui, car il en avait eu mal à l'épaule droite dès sa première journée de réception publique, dut pendant quelque temps s'abstenir de donner la main à qui que ce fût. L'énergique poignée de mains à l'americaine,—vous empoignez les doigts de la personne que vous voulez paraître heureux de voir, vous les lui serrez très fort, en lui brandissant le bras comme si c'était celui d'une pompe à eau ancien modèle et très dure,—empêchait, paraît-il, William Jennings Bryan de dormir, après une réception; et l'on prétend même que pour s'être oubliés sans méfiance aux manifestations de cette sorte de la part de tout un public américain, le président Wilson et le chanteur Caruso souffrirent de violentes dépressions nerveuses.

G. P.—Le Devoir.

DEUX PUBLICATIONS ARTISTIQUES DU PACIFIQUE CANADIEN

Nous accusons réception de deux magnifiques publications des Services Maritimes du Pacifique Canadien. L'une, qui fait valoir les avantages qu'offre le Saint-Laurent à ceux qui vont en Europe ou qui en reviennent, porte le titre "La route historique vers l'Europe". L'autre, qui s'intitule "Les toques blanches", traite de l'alimentation des passagers en mer et du rôle que jouent les cuisiniers sur les grands paquebots modernes.

La première de ces publications se présente sous une agréable couverture bleue portant au centre une reproduction en couleurs d'une peinture de Norman Wilkinson, représentant l'"Empress of Australia" voguant en pleine mer. La brochure toute entière est illustrée de gravures en couleurs montrant les diverses pièces, salons, salles à manger et cabines de luxe de trois grands paquebots du service de première classe du Pacifique Canadien, l'"Empress of Scotland", l'"Empress of Australia" et l'"Empress of France". On y voit aussi plusieurs jolis marines du peintre anglais Norman Wilkinson, ainsi qu'un superbe panorama de Québec par le même artiste.

La brochurette "Les toques blanches", bien que moins luxueuse sous le rapport de la typographie et de l'illustration n'en est pas moins intéressante par les détails qu'elle nous donne sur le service des cuisines des paquebots de la flotte du Pacifique Canadien. (Communiqué).

Paul.—Est-ce que l'on se noie souvent dans le lac?
Jean.—Une seule fois, mon cher.

Plus de deux millions en rentes à vie

Telle est la somme distribuée de 1919 à 1929 par la Caisse Nationale d'Economie.

"AVANT DIX ANS"

Montréal, (Service spécial).—La Caisse Nationale d'Economie vient de faire sa onzième distribution annuelle de Rentes viagères; soit plus de $270,500,00.

Avec cette distribution de 1929, l'institution canadienne-française qui a acclimaté au pays l'idée de ce fructueux et sûr placement de l'épargne en viager, dépasse l'énorme somme de $2,000,000.00 versée en pensions à vie à plusieurs milliers des nôtres: soit exactement $2,074,749.87.

L'actif de la C.N.E. est actuellement d'ailleurs de plus de $6,000,000.00, de sorte que notre première Société de Rentes viagères a fait bénéficier notre nationalité de plus de $8,000.-000.00, puisque le capital social sert au développement de nos grandes institutions nationales, telles que fabriques paroissiales, commissions scolaires, municipalités, pendant que les revenus en vont entièrement aux rentiers sous forme de pensions viagères.

Ses milliers de pensionnaires actuels sont tous des porteurs de Certificats Individuels, en vigueur depuis 1899, date de fondation de l'institution par la S.-J.-Baptiste de Montréal. Aussi, désireuse d'étendre ses bienfaits, elle met, depuis ces dernières années, à la disposition des jeunes ménages, des familles nombreuses et des groupements homogènes, tels que séminaires, communautés religieuses, etc., de nouveaux Certificats qui répondent de mieux en mieux aux besoins collectifs des masses, qui caractérisent notre situation économique contemporaine. On aura, du reste, une assez étonnante idée de ses progrès, quand on saura que chaque membre de nos familles, quelque nombreuses qu'elles soient, peut maintenant recevoir une Rente spéciale garantie même avant 10 ans de sociétariat.

Un Chinois devient catholique

Il épouse ensuite Mlle Amélia Messier, âgée de 20 ans, qui était employée à son service à Fall River.

Fall River.—Mlle Amélia Messier, âgée de 20 ans, fille de M. et Mme Joseph Messier, épousait ces jours derniers à l'église Sainte-Anne, M. Sam Lynn King, un Chinois âgé de 30 ans et natif de la Californie. M. l'abbé Jean D. Brousseau était le célébrant. M. King avait récemment embrassé la religion catholique après avoir suivi fidèlement pendant plusieurs mois, les instructions religieuses sous la direction de M. l'abbé Brousseau.

M. King demeure en cette ville depuis 15 ans et il est propriétaire d'un restaurant à l'angle des rues South Main et Benjamin. La jeune épouse était employée à son service dans le restaurant depuis deux ans.

EN SAISON D'ETE

N'oubliez jamais, qu'en été, vous avez toujours autour de vous:
Un autobus qui vous souffle sur la lanterne arrière;
Un taxi prêt à vous emboutir à gauche;
Un distrait qui démarre en débordant du trottoir sans prévenir
Un ahuri qui hésite;
Un piéton qui regarde la lune;
Un cycliste qui fait de la haute école sur votre flanc droit
Une camionnette qui arrive à tombeau ouvert.
Pensez à ce que vous faites et ne rêvez pas, s.v.p., en saison d'été.

RAPPORT METEREOLOGIQUE

M. Hector Therrien, observateur météréologique pour le district de St-Paul, nous fait parvenir le rapport suivant:

Mois de juin.—Pluie: 2.26 pouces.
Gelée le 22: 26 degrés; le 23: 30 degrés; le 24: 26 degrés; le 30: 32 degrés
Pluie en juin 1928: 1.27 pouce.

Vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé H. Goutier, curé de Légal

Compte-rendu des fêtes du dimanche, 30 juin, et du landi, 1er juillet.—Le témoignage de gratitude de toute une population reconnaissante.

L'ADRESSE

Dimanche, 30 juin, par une température idéale, les fêtes du 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. l'abbé Goutier, curé de la paroisse, se sont déroulées avec la splendeur et la magnificence digne d'une si touchante circonstance. Le temps superbe avait favorisé les préparatifs de la veille et tout annonçait un brillant programme, les fêtes devant durer deux jours. A dix heures, dimanche matin, l'église était remplie et de nombreux paroissiens attendaient sur le parvis, l'arrivée de Mgr Pilon. La messe commença vers 10 h. 15. Le jubilaire officiait, assisté de messieurs les abbés Gagnon et Leduc, comme diacre et sous-diacre. L'église avait revêtu sa parure de grande fête, tentures au choeur, fleurs nouvelles à tous les autels. La maîtrise se surpassa, la messe de St-Antoine fut rendue avec un brio digne d'éloges. Après l'Evangile, Mgr Pilon monta en chaire et avec son éloquence habituelle, définit la grandeur et la dignité du sacerdoce. La quête fut faite par Mmes Ludger Montpetit, Pierre Belley et Robert Croteau, accompagnées chacune de leurs maris. Aussitôt après la messe, M. le Dr Riopel, suivi de deux charmants pages porteurs d'une coupe en argent, s'avança dans le sanctuaire pour présenter à M. le curé les voeux et souhaits des paroissiens et lui offrir une bourse à laquelle avait participé toutes les familles de la paroisse. M. le curé ému, remercia par des paroles touchantes que son coeur lui inspirait et promit de se dévouer davantage si possible au bien de ses ouailles. Puis il y eut bénédiction du St-Sacrement avec un splendide ostensoir, don de la famille et la cérémonie se termina par le chant du Te Deum.

LE BANQUET

Après la grand'messe on se rendait à la salle paroissiale où eut lieu le banquet. A la table d'honneur avaient pris place Mgr Pilon, face au jubilaire, le clergé présent le matin et la famille. Les jeux commencerent vers 2 h. sur le terrain d'amusements. Il y avait là aussi plusieurs attractions nouvelles et les comptoirs de raffraîchissement ne pouvaient suffir, tant la foule était nombreuse, on l'a évaluée à 3,000 personnes amenées par environ 550 automobiles. La partie de balle-au-camp fut jouée entre les clubs de Morinville, Picardville et Legal, et ce fut le club local qui emporta le 1er prix.

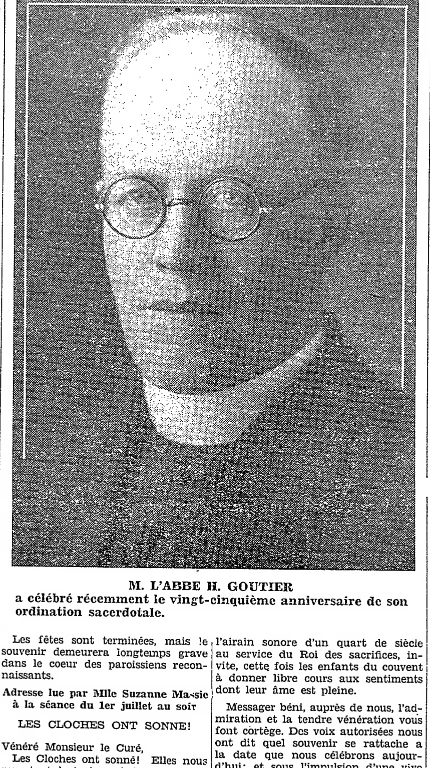
De 5 h. 30 à 8 h. 30 le souper fut servi sans discontinuer et aussitôt après la salle fut déblayée et mise en ordre pour la séance dramatique à laquelle des centaines de personnes ne purent assister, le nombre des billets étant limité. Ceux qui ne purent trouver place, se dédommagèrent en prenant part aux différentes attractions que l'on avait amenées du terrain des jeux. Le drame: "Les piastres rouges" fut interprété d'une façon impeccable et les artistes amateurs de Legal ont droit à toutes les félicitations. Les intermédes des mieux choisis furent rendus avec un talent remarquable.

Le temps fut aussi ravissant pour la journée du lundi. Dès 9 h. 30 les enfants, accompagnés ou non, se dirigent vers l'église. A 10 heures, la nef du milieu donnait un coup d'oeil ravissant par le groupement des nombreux enfants de la paroisse. Ils étaient là de 4 à 500. Les chants rendus par les choristes du couvent etaient admirables, aussi le Bon Dieu qui a une tendresse toute particulière pour les petits enfants, a dû se laisser toucher par leurs humbles prières et nul doute qu'il répandra ses plus abondantes bénédictions sur le pasteur et ses paroissiens. Après la messe, tout ce petit monde se rendit avec empressement à la salle paroissiale où un lunch de gala leur fut servi. Quel spectacle charmant que de voir tous ces bambins se régaler de gâteaux, gelées, crème, fruits. Les repas de ce jour étaient servis gratuitement. Ensuite rendez-vous sur le terrain d'amusement où toute cette jeunesse participa aux différentes courses et jeux de leur âge.

LA SOIREE

La séance du soir fut en tout point admirable. Elle avait été préparée avec beaucoup de soin par les bonnes religieuses du couvent. Les enfants remplirent leur rôle d'une manière parfaite et tous les numéros du programme avaient un intérêt tout particulier: Duo de piano, cantate hommage de fête, Réminiscences du 30 juin 1904, offrande de fleurs spirituelles, A Little Bit O'Honey, Old Folks' Dance, la petite fermière, Paquita, Calliothénie, Sacerdos in aeternum, adresse, O Canada. N'oublions pas d'ajouter en terminant, que les décorations de la salle étaient de toute beauté. Elles étaient l'oeuvre des Soeurs du Couvent, qui ont dû y travailler des semaines durant. Les rues étaient également bien pavoisées et une arche de verdure, avec drapeaux tricolores et monogrammes "25" en lettres d'argent, avait été dressé pres de l'église.

M. L'ABBE H. GOUTIER



M. L'ABBE H. GOUTIER a célébré récemment le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Les fêtes sont terminées, mais le souvenir demeurera longtemps grave dans le coeur des paroissiens reconnaissants.

Adresse lue par Mlle Suzanne Massie à la séance du 1er juillet au soir

LES CLOCHES ONT SONNE!

Vénéré Monsieur le Curé,

Les Cloches ont sonné! Elles nous reportent à Amiens, à la date bénie du 29 juin 1904, où, ému, tremblant, heureux, vous receviez des mains d'un Pontife Vénéré l'onction sainte qui vous faisait prêtre . . . "Prêtre pour l'Eternité!" A cette heure suprême les anges du sacerdoce contemplaient d'un regard d'envie, un nouveau ministre de Dieu, qui allait offrir la SainteVictime pour la première fois et qui venait de recevoir comme dot la puissance de sanctifier les âmes.

Les Cloches ont sonné! Elles nous reportent au 21 avril 1907. Dans leurs joyeuses envolées nous croyons saisir un écho vibrant qui dit: "Canada!" . . . Cloches d'Alger! Cloches de Carthage! . . . faites désormais silence. Les anges des missions illuminant en ce moment le sentier de notre Père, apôtre attiré par l'apostolat lointain, il dirige ses pas vers nos régions. Le coeur plein de généreuses pensées, le front rayonnant des ardeurs de sa foi, le pieux missionnaire abordera bientôt une terre où il doit servir Dieu et les âmes . . . Vermilion saluera bientôt son fondateur. Où le prêtre passe Dieu suit; où le prêtre est accueilli Dieu entre; où le prêtre est accepté Dieu opère.

Les Cloches ont sonné! et au pied des autels dans un pieux élan de reconnaissance s'est groupée hier notre population de Legal, la plus récemment confiée à votre zèle sacerdotal. Avec nos bien-aimés parents, nous sommes venus remercier le ciel de vous avoir fait l'élu qui devait nous apprendre comment il faut vivre pour être agréable à Dieu.

Les Cloches ont sonné de nouveau ce soir et leur douce voix, jointe à l'airain sonore d'un quart de siècle au service du Roi des sacrifices, invite, cette fois les enfants du couvent à donner libre cours aux sentiments dont leur âme est pleine.

Messager béni, auprès de nous, l'admiration et la tendre vénération vous font cortège. Des voix autorisées nous ont dit quel souvenir se rattache a la date que nous célébrons aujourd'hui; et sous l'impulsion d'une vive et sincère joie, nous venons à notre tour nous incliner devant vous avec respect, affection et reconnaissance. En vous, nous saluons un digne jubilaire, un dévoué Bienfaiteur, un vénéré Pasteur, héritier de la race des vaillants, qui, au matin de leur carrière sacerdotale acceptèrent de venir jeter à tous les échos de l'Ouest canadien les graves harmonies de l'Evangile, parce qu'à l'instar des Pierre et Paul, ils avaient pris pour double devise: "La gloire de Dieu et le salut des âmes".

Pous vous, nous entonnons l'hymne d'allégresse, qui, depuis de longues semaines est toujours prêt à monter de nos coeurs à nos lèvres pour célébrer une vie dont l'étude et le travail furent d'amener les âmes à chercher à ressembler à Dieu de plus en plus. Puissent les accords de ce chant mélodieux que depuis Vingt Cinq Ans vous faites résonner à l'oreille de vos ouailles se prolonger pendant de longues années encore.

C'est aujourd'hui, demain et toujours, jusqu'à l'heure solennelle où "Les Cloches sonneront" vos brillantes "Noces d'Or", l'ardent souhait de vos enfants, heureux de vous réitérer l'hommage de leur piété filiale et de solliciter le bienfait de votre bénédiction après avoir toutefois réclamé la faveur de saluer à vos côtés la tendre Mère auprès de laquelle il vous fut toujours donné de puiser des tresors de bonté, de droiture, de sincérité, de sérieux, d'esprit de travail et de générosité, de piété qui font les vrais hommes de Dieu et de la Patrie.

Vos enfants respectueux et reconnaissants, Les Elèves du Couvent du Sacré-Coeur.

Legal, Alberta, 1er juillet 1929.

Adresse lue par le Dr J. H. Riopel à l'issue de la grand'messe du 30 juin 1929

Quid Retribuam Domino

Monsieur le curé,

La belle fête qui nous réunit aujourd'hui autour de vous revêt un caractère joyeux et solennel tout à la fois.

Joyeux, parce que nous venons à vous comme des enfants au meilleur des pères, lui exprimer les sentiments de leur plus entière reconnaissance et de leur plus filiale affection.

Solennel, parce que nous ne pouvons pas oublier en ce jour, que ce père si bon, si dévoué pour nous, est aussi le prêtre de Jésus-Christ, que ce prêtre consacre depuis **vingt-cinq** ans dans l'apostolat et le dévouement, toutes les énergies et tous les trésors de son coeur d'apôtre.

En effet, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, le 30 juin 1904 dans la chapelle des Dames du Sacré-Coeur d'Amiens, en France, un jeune prêtre, tout ému du grand acte qu'il allait accomplir, montait à l'autel pour la première fois. Pour la première fois, il faisait descendre sur cet autel, dans la blanche hostie, qu'il tenait entre ses doigts, le Dieu invisible, mais toujours présent, auquel il avait consacre toute sa vie. Pour la première fois, il allait nourrir les âmes de ce pain de vie et de paix.

Depuis ce jour, Monsieur le cure, depuis vingt-cinq ans, partout où votre ministère vous a appelé. vous avez renouvelé ce geste sublime de votre première messe:

En apôtre vous avez fait descendre la paix dans les âmes tourmentées la vie dans les âmes qui avaient besion de secours. Curé fondateur de Vermilion, vous étiez appelé en 1925 à la tête de cette paroisse. Depuis lors, tout votre coeur a été avec nous. Vous vous êtes dévoué d'une façon toute spéciale, en suscitant des organisations de toutes sortes; organisations religieuses, sportives et dramatiques, à créer parmi nous l'esprit paroissial qui n'est autre que l'esprit familial de la paroisse. Aussi, grâce à votre zèle, à votre activité, à vos belles initiatives, qui groupent autour de l'église les différentes associations; la paroisse apparait aujourd'hui comme une belle et grande famille, et rien ne nous fait plus plaisir, Monsieur le curé, que de venir nous réunir autour de vous, pour recevoir les directions et les lumières dont nous avons besoin.

Aujourd'hui nous venons vous remercier d'une façon toute spéciale, de votre grand dévouement et de votre paternelle bonté à notre égard Nous venons vous dire avec la plus entière sincérité que nous n'oublierons jamais la sollicitude que vous avez prise à nous faire aimer davantage le bon Dieu, à nous attacher toujours de plus en plus à notre chère paroisse.

Aussi pour vous manifester toute notre reconnaissance, nous demandons au bon Dieu, de multiplier les années de votre vie, de bénir votre apostolat et de faire descendre sur vous, sur votre famille et sur votre paroisse, ses plus chères et ses plus abondantes bénédictions.

Veuillez, Monsieur le curé, accepter ce modeste présent, comme gage de l'estime et de l'affection qu'ont pour vous, vos paroissiens de Saint Emile.

Ad multos annos.

Saint-Edmond

Le cercle Saint-Edmond a nommé ses délégués pour le prochain congrès de l'A.C.F.A.

Le même délégué ne pouvant suivre toutes les séances, on a songé à nommer trois personnes qui se succéderont à tour de rôle. Ce sont: MM. A. Garon, I. Trottier, A. Bernier

ON CELEBRE JOYEUSEMENT LA FETE NATIONALE A VILLENEUVE

Hier, 7 juillet, les paroisisens de Saint-Pierre célébraient avec tout leur coeur leur fête patronnale, la Saint-Pierre, en même temps que la Saint-Jean-Baptiste.

Le matin le ciel était d'airain mais peu à peu le temps s'éclaircit et nos gens vinrent joyeux pour la messe qui fut des plus solennelles dans notre chère petite église magnifiquement décorée.

Le choeur de chant sous la direction de M. Gobeil rendit une belle messe à l'unisson et le R. P. Langlois, curé de Saint-Joachim dans une magnifique sermon redit les gloires de nos grands protecteurs saint Jean et saint Pierre, de la vie desquels il tira de si belles leçons.

Après la messe le temps jusque-là sombre s'éclaira d'une magnifique soleil, notre confiance avait triomphé et saint Pierre nous souriait.

Un magnifique dîner préparé par les dames sous la présidence de Mme Bootsman attendait les convives qui firent honneur. L'après-midi se passa gaiement, les nuages de temps à autre amenaient des craintes mais la joie reprenait bientôt au milieu de jeux de toutes sortes et chacun put admirer dans nos courses les magnifiques chevaux de M. Lambert, par exemple les nuages arrêtèrent l'aéroplane—il paraît qu'à Edmonton la tempête faisait rage tandis que le soleil nous souriait.

Nous eûmes le plaisir de la visite de nos représentants: l'hon. sénateur Lessard et notre fidèle député, M. L Boudreau; M. Laplante, rédacteur de la "Survivance" dans un discours où toute sa foi de patriote parlait nous dit les buts, les fins et les résultats déjà acquis par la société dont il est le secrétaire, espérons que beaucoup l'ait compris. Entre temps le ciel se nettoyait toujours et nos amis les plus braves des paroisses les plus voisines arrivaient pour nous consoler et nous aider, mais tout surpris que notre terrain fut sec de fait, dans notre malheur nous fûmes chanceux saint Pierre veillait sur nous.

Tout le monde prit part au souper et ce fut un grand souper, copieux et tout embelli par la belle jeunesse qui servait les tables et les mets bien préparés auxquels chacun fit honneur, ça ne se voit qu'à Saint-Pierre disait quelqu'un.

Puis ce fut le grand concert, musique, chant, violon, rien ne manquait. Mme Ringuette, dans sa belle comedie, nous expliqua un peu la vie de famille où malgré les nuages l'amour arrange tout.

En somme ce fut pour nous une grande journée où tous les paroissiens purent montrer leur bonne volonté et ils le firent.

Merci à tous nos amis, les gens de Villeneuve se souviendront, ils garderont le souvenir d'une journée pleine de religion et pleine de bonnes paroles.

Corr.

QUE PENSER DE MUSSOLINI ?

L'opinion d'un journal italien, le "Messagero", sur les tendances inquiétantes du dictateur qui semble vouloir faire servir la religion à la politique.

On parle beaucoup de Mussolini et on nous le dépeint un peu comme une sorte de héros, protecteur de l'Eglise et qui lui rend toutes les libertés dont la Révolution l'avait privée. Or peu à peu la lumière se fait et nous pouvons comprendre pourquoi notre Saint Père fait entendre de fréquentes réclamations. Les catholiques ont besoin d'être éclairés et de savoir qu'il n'y a pas grand chose à attendre de quelqu'un qui ne se sert de la religion que pour mieux asseoir sa politique et ne daigne pas lui-même pratiquer. Les documents que nous possédons sur la question du récent traité du Latran semblent faire la lumière sur cette question.

1.—Dans le discours du trône, le Roi d'Italie n'a pas un mot aimable pour le Pape qu'il ne nomme même pas. Il insiste pour montrer que l'accord du Latran c'est le couronnement de l'oeuvre des ancêtres et la consolidation du "risorgimente".

2.—Le discours de Mussolini, lors de l'ouverture des chambres est plus clair encore et nous allons l'analyser et en donner les textes les plus suggestifs.

Un orateur dans la réponse au discours du trône avait dit que desormais se trouvait établie le fameux adage "l'Eglise libre dans l'Etat libre". Mussolini rétablit les choses ainsi.

a.—Après avoir montré que l'Eglise n'exercerait aucune influence sur l'Etat italien, pas plus que si elle se trouvait "à des milliers de lieues de distance", pas plus donc que la Chine ou le Japon "encore qu'il suffise de cinq minutes pour y aller et de dix pour en faire le tour". Il continue ainsi.

Il y a là en présence deux souverainetés bien distinctes, bien différenciées, parfaitement et réciproquement reconnues. Mais, dans l'Etat, l'Eglise n'est ni souveraine, ni même libre. Elle n'est pas souveraine, elle n'est pas libre parce que dans ses institutions et dans ses hommes, elle est soumise (sottoposta) aux lois générales de l'Etat et en plus aux clauses spéciales du Concordat. C'est pour cette raison que la situation peut être ainsi définie. L'Etat souverain dans le royaume d'Italie; l'Eglise catholique est reconnue loyalement et volontairement avec une certaine prééminence; libre admission des autres cultes.

C'est ainsi que l'Eglise est tenue par les lois générales et les causes de Concordat qui apparait donc comme une restriction à des libertés que les lois générales pouvaient encore lui concéder.

b.—Voici un autre passage qui va à l'encontre de la divine fondation de l'Eglise qui aurait reçu sa catholicité non de son divin Fondateur mais de Rome.

L'Italie a le privilège particulier, dont nous devons être fiers, d'être l'unique nation européenne qui soit le siège d'une religion universelle. Cette religion est née dans la Palestine, mais elle est devenue catholique à Rome. Si elle était restée dans la Palestine, très probablement elle se serait éteinte comme tant d'autres sectes qui fleurirent dans ce milieu ambiant de l'Orient, tels les Esséniens et les Thérapeutes elle se serait éteinte sans laisser de trace derrière elle.

c.—Ici l'orateur nous fait le très bref historique du pouvoir pontifical sur les Etats pontificaux, montrant comment il s'est établi et comment durant le dernier siècle et par l'initiative de Napoléon 1er ce pouvoir temporel s'est vu contester et a fini par disparaître totalement. Nous avons ici non la renonciation au passe mais la justification de toute l'oeuvre du Risorgimento de la Révolution italienne.

Non seulement nous ne renions pas le Risorgimento mais nous le complétons.

C'est la thèse qu'il va soutenir dans tout le discours et le sens qu'il va donner au traité.

d.—Etablissement de la Cité Vaticane.

Nous n'avons pas rétabli le pouvoir temporel du Pape, nous l'avons définitivement enterré.

Il montre alors qu'il a refusé toute concession de territoire sur lequel avait déjà flotté le drapeau italien et que c'est pour cette raison que le Souverain Pontife ayant demandé la villa Pamphili, il ne voulut la lui concéder que quant à la puissance et sauvegarder les droits de souverainete de l'Italie par le moyen d'un loyer d'une lire. Le Pape n'aurait donc pas été là chez lui et on comprend comment il refusa un arrangement pareil.

e.—Par plusieurs fois le Pape reclama contre les ingérences césariennes du gouvernement fasciste dans le domaine de l'enseignement. Voilà avec quels égards il traite la question.

Un autre gouvernement aurait pu regarder comme utile de renoncer a l'éducation des jeunes générations. Pas nous; sur ce point nous sommes intraitables.

f.—Au sujet du for eccléciastique et des immunités de l'Eglise.

Le for ecclésiastique n'existe pas. Il n'existe que le for civil. Après avoir montré comment le gouvernement fasciste a traité le grand Maître de la Franc-Maçonnerie, il fait là un rapprochement insultant avec les cardinaux.

C'est ainsi que si demain, dans une hypothèse que le regarde comme tout à fait improbable, un cardinal ou un évêque était arrêté pour un crime politique, il serait traité avec tous les égards qu'on a dans tous les régimes pour ce genre de coupables.

g.—Sous les précédents gouvernements tout à fait hostiles au Pape, on a élevé dans Rome un certain nombre de statues aux rebelles de la Papauté. Elles restent comme une insulte au Pape dans une belle ville dont au demeurant le gouvernement le regarde comme le véritable évêque. On avait pensé que peut-être elles seraient déplacées. Or il faut perdre cette illusion.

Quelqu'un a pensé que la statue de Giordano Bruno (moine défroqué) etait à Rome une insulte. Il faut que je déclare que la statue de Giordano Bruno restera où ele est.

Sur le Janicule se trouve une autre statue du trop fameux Garibaldi désignant le Vatican d'un air menaçant et méprisant. Son attitude comme son poste est bien plus offensant encore.

Naturellement il ne faut pas mëpenser que le monument de Garibaldi sur le Janicule puisse être placé ailleurs que là où il est ou dans une autre position.

. . . Non seulement il y restera mais dans le même endroit s'élèvera, par les soins du régime fasciste, le monument à Anita Garibaldi.

Mussolini veillera donc à ce que soit encore accentué cette série de monuments insultants que l'ancien gouvernement lui a confié.

h.—Sur l'orthodoxie du fascisme. voici une déclaration très claire et qui montre bien que tant sur le regime que sur l'homme nous ne pouvons aucunement nous fier.

L'Etat fasciste est catholique, mais il est par-dessus tout exclusivement et essentiellement fasciste.

Voilà bien le modernisme politique dont se plaint le Pape.

i.—Pourquoi les journaux catholiques ne nous mettent-ils pas en garde. Il apparait qu'ils n'ont pas manqué à leur devoir mais on les fait taire. Il est curieux de remarquer que durant ces trois derniers mois j'ai dû séquester plus de journaux catholiques que durant les sept années précédentes. C'était l'unique moyen de leur donner le juste ton.

Et voilà, on comprend que le Souverain Pontife se soit dernièrement déclaré désappointé d'une telle déclaration et ait dû faire une déclaration avant la signature d'un traité qui perdait toute sa signification, après de telles déclarations, faites à la veille même de la signature et quand les choses étaient trop avancées pour être retardées. On peut dire que le Pape et le monde catholique ont été indignement trompés.

Jour d'action de grâces

Dimanche le 7 juillet fut un jour de prières spéciales, en reconnaissance pour le retour à la santé de notre souverain, le roi Georges V.

Dans toutes les églises du diocèse, dimanche dernier, on a récité à la messe, l'oraison Pro Rege, No 6, et après la messe le Te Deum.

M. C.-E. Gariépy à Alkavik

Le ministère de la Justice du Canada a requis les services de M. C.-E. Gariépy, avocat de cette ville, dans la défense d'un esquimau accusé de meurtre. Il remplace M. Joseph A. Clarke qui tomba malade au Fort Smith.

M. Gariépy est parti pour Waterways où un aéroplane le transportera au bateau de la Baie d'Hudson qui le rendra à Aklavik.

Saint-Paul

M. et Mme Léo Delisle de la Colombie ainsi que M. et Mme Riberdy de Saint-Albert, sont en promenade chez M. et Mme J. A. Delisle.

Une salle de démonstration et un garage seront bientôt construits sur la rue principale, par M. H. Hivon. représentant de la compagnie Hudson et Essex, pour la région nord-est de l'Alberta.